

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GENTILHOMME DE BEAUCE

MONTFLEURY, ANTOINE JACOB
DIT

Comédie — 1670

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BEAUCERON	197 répliques
LE BASQUE	111 répliques
BÉATRIX	104 répliques
CLIMÈNE	101 répliques
LÉANDRE	36 répliques
UN GASCON	36 répliques
MARTIN	11 répliques
CHAMPAGNE	6 répliques

Personnages muets & suite : MONSIEUR DE COUTRE-VILLE, LAQUAIS DE CLIMÈNE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	33
ACTE III	59
ACTE IV	83
ACTE V	102

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Climène, Béatrix.

BÉATRIX

Quoi vous épouseriez ce cousin ? ce magot [, A]
Supplanterait Léandre et vous ne diriez mot ?
Ce pied-plat qui se plaint habits, souliers et chausse,
En un mot ce bourru gentilhomme de Beauce,
Parce qu'il a du bien croit ce coeur destiné,
Au Seigneur campagnard d'un hameau ruiné ?
Qu'à le suivre en Province une fille s'engage ?
Ma foi c'est pour son nez ; qu'il aille en son village,
Compter ses poulets d inde et qu'il nous laisse en paix.

5

CLIMÈNE

Ma mère dans son bien a trouvé tant d'attraits,
Qu'elle veut de mon coeur forcer la répugnance,
Et lui pour m'épouser n'attend qu'une dispense,
Étant logé chez-nous...

10

BÉATRIX

Il est vrai qu'il est bon,

Il est ici venu débarquer sans façon, 15
Et depuis empaumant notre mère éternelle,
Il fait dans la maison le maître bien plus qu'elle ;
Car souvent pour un rien, il nous menace tous,
Ou de mettre dehors ou de donner cent coups,
Lors que je me remets son burlesque visage, 20
Sa monture, son train, et tout son équipement,
Et l'air dont ce matin vous vint sauter au cou,
Je ne puis m'empêcher d'en rire tout mon sou.

CLIMÈNE

Il s'est fait habiller.

BÉATRIX

Oui, mais ce lunatique 25
Avec son habit neuf sent sa médaille antique,
Son tailleur avec lui pensa perdre l'Esprit
Quand il le fit venir, et touchant cet habit,
Ce bourru méprisant ses avis et les nôtres,
N'a pas voulu qu'en rien il fut semblable aux autres, 30
Il dit que ses aïeuls étaient ainsi vêtus,
Et qu'il veut imiter leur mode et leurs vertus,
À propos dites-moi, Madame je vous prie.

CLIMÈNE

Quoi ?

BÉATRIX

Quand prétendez-vous tirer la loterie ? 35
Vous disiez...

CLIMÈNE

Pas si tôt.

BÉATRIX

Et pourquoi ?

CLIMÈNE

Pour raison.

BÉATRIX

J'ai de voir mes billets grande démangeaison,

40

CLIMÈNE

Je le crois, mais apprends pour te voir satisfaite,
Pourquoi je la diffère, et pourquoi je l'ai faite,
Depuis que pour mes maux ce cousin est chez-nous,
Je n'osais voir personne, et sous ce nom d'époux,
Il m'obsédait partout, et pour voir compagnie,
J'ai comme tu le vois fait une loterie.
Tâche à trouver Léandre, anime son espoir,
Sous prétexte d'y mettre il peut me venir voir,
Qu'il mette un jour pour lui, le lendemain pour d'autres,
Et les soins de l'amour seconderont les nôtres.

45

50

BÉATRIX

Il est vrai qu'à l'aspect du cousin, vos amis,
Ont en fort peu de temps déserté le logis,
Car vous aviez toujours fort bonne compagnie,
Cela vous tient au coeur, mais depuis leur sortie,
N'avez-vous rien appris du pauvre chevalier ?

55

D'Alchante ? De Damon ? Car pour le maltôtier,
Il est mort.

CLIMÈNE

Je souffrais ces gens par bienséance,
Et de Léandre seul je regrette l'absence.

BÉATRIX

Si vous la regrettez, j'y perds beaucoup aussi,
Le Basque son valet n'ose venir ici,
Je l'aimais, et je sais qu'il m'aime avec tendresse.

60

CLIMÈNE

Dis lui si tu le vois qu'avec un peu d'adresse...

BÉATRIX

J'y suis intéressée et dirai ce qu'il faut.

SCÈNE II

Climène, Béatrix, Le Gascon.

LE GASCON

Hola, quelqu'un, laquais faut il monter en haut ?
Personne ne répond.

65

BÉATRIX

J'entends quelqu'un qui crie.
Que vous plaît-il, Monsieur ?

LE GASCON

Et dont la loterie,
Je porte ici d'argent.

70

BÉATRIX

Pour combien de billets.

LE GASCON

Pour douze, mais où sont vos gens ou vos valets,
Qui donne ces billets ? Serait-ce quelque femme ?

BÉATRIX

Non, c'est le précepteur du frère de Madame.

LE GASCON

Il s'appelle ?

75

BÉATRIX

Martin.

LE GASCON

Habille ?

BÉATRIX

Pas tant sot.

LE GASCON

Je voudrais qu'il m'apprit à gagner un gros lot,

Je m'en suis déjà fait pour cinquante pistoles, 80
Dieu me damne, et je dis ceci sans hyperboles,
J'avais trente billets chez Madame du Bois,
Chez Monsieur du Buisson, j'en avais vingt et trois
J'en avais douze, chez Madame la Fontaine,
Chez Monsieur de la Vigne encor autre douzaine : 85
J'ai pris tous billets blancs ; il faut voir jusqu'au bout.

CLIMÈNE

Vous êtes malheureux en loterie.

LE GASCON

En tout,
Si pour m'indemniser j'étais heureux en belles,
Je m'en consolerais. 90

CLIMÈNE

Vous sont-elles cruelles ?

LE GASCON

Il ne tiendra qu'à vous de m'apprendre que non,
Vous riez. Vous voyez que je suis sans façon,
Tous nous autres Gascons sommes francs.

CLIMÈNE

Je l'avoue. 95

LE GASCON

Loin de nous en blâmer, un chacun nous en loue,
Vos lots seront-ils gros ?

SCÈNE III

Le Gascon, Le Beauceron, Climène, Béatrix.

(à part)

LE BEAUCERON *(à part)*

Quel est cet éveiller ?

LE GASCON

Votre fonds est-il grand ?

LE BEAUCERON

Le drôle est familier.

100

BÉATRIX

Oui, jusques à présent le fonds en est passable,
Beaucoup de gens ont mis, et la somme est notable :
Mais comme à la tirer on n'est pas encor prêt,
Il peut avec le temps être plus grand qu'il n'est,
Pour la fidélité...

105

LE GASCON

Je connais bien Madame,
Je suis votre voisin, et j'y mettrais mon âme,
Si son coeur me pouvait venir pour un gros lot.

LE BEAUCERON *(à part)*

Ils jaseront toujours si je ne leur dis mot.

BÉATRIX (*à Climène*)

Voici votre cousin et vous aurez aubade.

110

LE GASCON (*l'embrassant*)

Ah ! Monsieur.

LE BEAUCERON

Et morbleu d'où vient donc l'embrassade ?
La peste vous étouffe avec votre jargon.

LE GASCON

Monsieur de Coutreville...

LE BEAUCERON

Il est vrai c'est mon nom.

115

LE GASCON (*l'embrassant*)

Vous ne connaissez plus vos amis.

LE BEAUCERON

Et de grâce.
Laissez-moi prendre haleine, et vous revoir en face,
Voulez-vous m'étouffer, enfin je vous connais ?

LE GASCON

Sans doute.

120

LE BEAUCERON

Et depuis quand ?

LE GASCON

Depuis plus de dix mois.
Vous êtes Beauceron volontiers,

LE BEAUCERON

Je le pense,
C'est un galant qui cherche à faire connaissance.

125

LE GASCON

J'étais, et vous m'allez connaître assurément,
Capitaine, et Major, dans certain régiment,
Qui passa l'an dernier dedans votre village.

LE BEAUCERON

Ah ! Oui, les grands fripons !

LE GASCON

On fit quelque ravage,
J'en demeure d'accord, mais je fus des premiers...

130

LE BEAUCERON

Vous êtes donc Monsieur de ces aventuriers ?
De ces âmes de feu ? De poudre ? Et de salpêtre ?
De ces gens avec qui chez soi l'on n'est point maître ?
Qui ne suivez en tout que votre passion ?
Et qui voulez par tout être à discrétion ?

135

Dont l'esprit emporté, comme votre regarde,
Du noble campagnard la femme campagnarde ?
Qui vous apprivoisant des la seconde fois,
Mettez effrontément un honneur aux abois ?
N'employez tous vos soins qu'à gâter un ménage,
Et n'êtes point content que le mari n'enrage ?

140

LE GASCON

Épargnez vos amis.

LE BEAUCERON

Apprenez que je suis,
Ennemi capital de semblables amis ;
Mais enfin dites-nous quel motif vous amène ?

145

LE GASCON

Je viens pour des billets, et rencontrant Climène,
J'ai pris occasion...

LE BEAUCERON

C'est donc assez jaser,
Qui vient pour des billets ne vient pas pour causer,

150

LE GASCON

Morbleu j'aime le sexe, et ma joie est extrême,
Quand je trouve...

LE BEAUCERON

Tout doux.

LE GASCON

Sachez...

LE BEAUCERON

Sachez vous-même, 155
Si vous ne le savez, que vous voyez en nous,
Le cousin de Climène, et son futur époux ;
Que je me dois dans peu marier avec elle,
Et me voir gouverneur de cette citadelle ;
Que je veux pour briser toute autre liaison, 160
Y mettre mon honneur bientôt en garnison.
Qu'étant noble, et Seigneur d'une assez belle terre,
Mon logement doit être exempt de gens [de] guerre,
Et qu'enfin je prétends en cette qualité,
Que je puis faire nargue à la majorité. 165

LE GASCON

Suffit je vous entends.

LE BEAUCERON

C'est ce que je demande,
Cherchez fortune ailleurs.

LE GASCON

La faute n'est pas grande,
Je le veux, c'est assez m'en dire sur le point ; 170
Mais ce Monsieur Martin, il est là-haut non point ?

LE BEAUCERON

Je le crois.

LE GASCON

Prés de lui je m'en vais donc me rendre.

LE BEAUCERON *(à Béatrix)*

Et par l'autre escalier qu'on le fasse descendre.

SCÈNE IV

Le Beauceron, Climène.

LE BEAUCERON

Enfin vous voulez donc en tous lieux et toujours, 175
De votre humeur galante entretenir le cours ?
Voir toujours près de vous quelque face choquante,
Pour moi futur époux de femme trop galante ?
Et que je trouve ici toujours malgré ce rang,
Quelque nouveau transi qui m'échauffe le sang ? 180
Quelque diseur de rien, de qui l'âme coquette,
Sache à brûle pourpoint tirer une fleurette ?
Qui vous serre les mains, et qui pour mes péchés,
Vous parle incessamment à quatre doigts du nez ?

CLIMÈNE

Comme je suis chez moi, je crois par bienséance, 185
Ne pouvoir me parer de quelque complaisance,
Et principalement, lors que je vois des gens,
De qui la mine, et l'air, exigent...

LE BEAUCERON

Je prétends,

Qu'on peut payer ces gens malgré la bienséance,
D'un adieu bien succinct et d'une révérence.
Mais je vois ce que c'est la belle, vous aimez
Ces messieurs à fracas, ces galants parfumez ;
Votre mondain esprit, aime avoir de ces hôtes,
Dont les bras charment vous charment les côtes,
Et l'on est bien venu lorsque l'on est paré,
D'un point vénitien ou manufacturé,
Moi qui ne suis pas fait sur de pareils modèles...

190

195

CLIMÈNE

Mais enfin...

LE BEAUCERON

Mais enfin je sais de vos nouvelles.

200

CLIMÈNE

La loterie attire ici beaucoup de gens,
Et la porte doit être ouverte à tout venant,
Et vous voyez s'il est aisé qu'on s'en défende.

LE BEAUCERON

Il est vrai que jamais rage ne fut plus grande,
Oui, je crois qu'en effet le monde devient fou,
On se bat pour donner jusques au dernier sou ;
Je vois des gens très court d'argent, et de ressource,
Qui viennent en fureur prostituer leur bourse,
Et s'empressent si fort, qu'ils semblent en effet,
Apporter à serrer un larcin qu'ils ont fait.
J'en sais qui ne sauraient outre toutes ces peines,
Payer un numéro sans jeûner trois semaines,

205

210

Qui depuis le matin dinant d'un peu d'espoir,
Leur argent à la main, attendant jusqu'au soir :
Pour pouvoir emporter, sans se lasser d'attendre,
Un morceau de papier griffonné, qu'ils vont prendre,
Chez des gens plus fins qu'eux qu'ils croient assez sots,
Pour les gratifier bonnement des gros lots,
A-t-on jamais parlé d'une telle folie ?

215

CLIMÈNE

Vous avez cependant imité leur manie :
Et pris quatre billets chez Oronte.

220

LE BEAUCERON

D'accord,
Mais celle-là n'a point aux autres de rapport ;
Et je m'en sais bon gré, bien-loin que je m'en blâme,
L'intérêt ne saurait toucher cette grande âme ;
C'est pour un coeur si noble un sentiment trop bas,
Tout s'y fera dans l'ordre et je n'en doute pas.

225

CLIMÈNE

On peut ailleurs aussi...

LE BEAUCERON

Votre erreur est extrême.

CLIMÈNE

C'est votre sentiment, pour mettre ailleurs de même ;
Le peuple a ses raisons.

230

LE BEAUCERON

Le peuple a ses raisons ?
Et morbleu que fait-on des petites maisons.

CLIMÈNE

C'est un lieu trop petit pour tous les fous de France.

LE BEAUCERON

Ah ! Si sur le public j'avais quelque puissance,
Qui m'en fit ménager le bien, ou l'intérêt,
Le peuple deviendrait plus ménager qu'il n'est,
Ou du moins...

235

CLIMÈNE

Que ferait votre humeur prévoyante,

LE BEAUCERON

Moi ? Je mettrais l'argent de tous ces fous en rente ;
Et je ferais donner au père, ou bien au fils,
De vingt ans, en vingt ans, autant qu'ils auraient mis.

240

CLIMÈNE

Cela serait fort beau.

LE BEAUCERON

Mais dites-moi de grâce.
Cet embarras est grand, n'en êtes-vous point lasse ?
À chaque instant du jour un laquais effaré,
Monte le nez cassé, son habit déchiré :

245

Un autre sans chapeau, peigné de bonne sorte,
Nous vient dire en pleurant qu'on a forcé sa porte,
Les gens qui l'ont forcée entrent comme des fous,
Et l'on dirait enfin à les voir courir tous,
Et faire chaque jour pareille violence,
Qu'ils auraient aux talons tous les Prévôts de France.

250

CLIMÈNE

Mais j'y suis engagée, il faut voir jusqu'au bout,
Laisser passer la foule, et se résoudre à tout,
Pourrais-je l'empêcher enfin, quoique je fisse ?

255

LE BEAUCERON

Le Beau doute.

CLIMÈNE

Et comment ?

LE BEAUCERON

Il faut avoir un Suisse,
Mettre en tête à ces gens un hardaut sans pitié,
Qui dessus leur argent soit le premier payé.

260

CLIMÈNE

C'est un autre embarras, il serait nécessaire...

BÉATRIX

Madame, j'en sais un qui sera votre affaire.

CLIMÈNE

Où le prendre ?

BÉATRIX

Il demeure à vingt pas du logis, 265
Il est nouvellement venu de son pays ;
On n'entend presque rien de tout ce qu'il veut dire,
Il est si plaisamment vêtu qu'il en fait rire,
Madame, il est mutin, parle fort son jargon,
Et n'entend à le voir ni rime ni raison, 270
Il frappe comme un sourd, ne cherche qu'à se battre,
Il est fort comme deux, et méchant comme quatre,
Avec sa mine froide il a le sang fort chaud.

LE BEAUCERON

Bon, voilà justement le Suisse qu'il nous faut.

BÉATRIX

Je vous le ferai voir. 275

LE BEAUCERON

Au plutôt, sa présence...
À propos le Gascon n'est pas sorti je pense.
Il cherche à s'introduire ou j'en ai mal jugé ;
Je vais s'il ne l'est pas lui donner son congé.

SCÈNE V

Climène, Béatrix.

CLIMÈNE

De quoi t'es tu mêlée ? Est-ce pour mon supplice,
Que tu veux t'ingérer de nous donner un Suisse ?
Je ne puis voir Léandre, et n'est ce pas assez ?...

280

BÉATRIX

Je me sers, et vous sers plus que vous ne pensez.

CLIMÈNE

Comment ? S'il est ainsi, fais-le moi donc connaître.

BÉATRIX

Si j'en veux au valet vous en voulez au maître,
N'est-il pas vrai ?

285

CLIMÈNE

D'accord.

BÉATRIX

Et le Basque est celui,
Que je prétends pour Suisse introduire aujourd'hui.

CLIMÈNE

As-tu perdu l'esprit ? Le grossier artifice,
Crois-tu qu'il puisse prendre un Basque pour un Suisse ?
En le faisant parler...

290

BÉATRIX

Il contrefait si bien
Le Suisse, que jamais on n'y connaîtra rien,
Vous jugerez bientôt de ce que j'en puis dire, 295
Ce folâtre céans m'en a cent fois fait rire,
Personne ne l'a vu qui ne s'y soit trompé,
Et je ne doute pas qu'il n'y soit attrapé.
Je m'en suis avisée à propos, et Léandre,
Sans cela prés de vous eut eu peine à se rendre, 300
Si le Cousin eut pris sans nous en avertir,
Un Suisse, il eut fallu se résoudre à pâtir.

CLIMÈNE

Pour avoir le valet tâche à trouver le maître,
Tu lui diras.

BÉATRIX

J'y cours, mais je le vois paraître. 305

SCÈNE VI

Léandre, Climène, Béatrix.

LÉANDRE

Je trouve en mon malheur quelque chose de doux,
Puis qu'il permet encor que j'approche de vous,
Ce moyen de vous voir que le hasard m'envoie,
Suspend mon désespoir et fait place à ma joie,
Mais qu'elle est imparfaite, et qu'un coeur alarmé, 310
Sent de maux quand il perd ce qu'il a tant aimé.

L'époux qu'on vous destine a peu de quoi vous plaire,
Madame, pourrez vous l'épouser et vous taire ?
Et sans faire éclater lui donnant votre foi,
Quelque reste des feux que vous sentiez pour moi.

315

CLIMÈNE

On veut que je l'épouse, et cet ordre me tue,
Mais la dispense enfin n'est pas encor venue ;
L'amour jusqu'à ce temps pourra faire pour nous...

LÉANDRE

Mais s'il faut qu'elle vienne il sera votre époux.

CLIMÈNE

Ne vous alarmez point, quoi que sa flamme éclate,
Et souffrez jusques là qu'un peu d'espoir nous flatte

320

LÉANDRE

De quel espoir hélas ! Flatter ma passion ?

BÉATRIX *(les séparant)*

Que de discours, voici dont il est question,
Pour empêcher qu'ici la foule ne se glisse,
Le cousin Beauceron, veut que l'on prenne un Suisse,
Vous savez que le Basque est un original,
Qui le contrefait bien.

325

LÉANDRE

Il ne le fait pas mal,
Même de ce jargon s'est fait une habitude,

Le drôle a de l'esprit, et même un peu d'étude,
Il est plaisant, pourvu qu'il ne s'enivre point,
Tout irai bien.

330

BÉATRIX

J'aurai soin de lui sur ce point ;
Trouvez-lui quelque habit de Suisse, et pour l'instruire,
Qu'il me vienne trouver je le dois introduire.

335

LÉANDRE

Mais...

BÉATRIX

Ne demandez point ni comment, ni pourquoi,
Dépêchez, et de tout reposez-vous sur moi.

LÉANDRE

Je t'entends, et je vois combien il nous importe,
De rendre mon valet le maître de la porte ;
Je vais y donner ordre, et cet espoir m'est doux :
Mais puis-je me flatter en m'éloignant de vous ?

340

CLIMÈNE

Allez, et soyez sûr que malgré l'avantage
Qu'on veut me faire voir dedans ce mariage,
Si l'amour, et le sort, secondent mes désirs,
De l'espoir d'être à vous je fais tous mes plaisirs ;
Et que rien ne saurait ébranler ma constance.

345

LÉANDRE

Que cet espoir m'est doux et que cette assurance,
Malgré ce que je crains rend mes désirs contents.

SCÈNE VII

Le Beauceron, Climène, Léandre, Béatrix.

LE BEAUCERON

Le Gascon est dehors, voici l'autre dedans,
Ils parlent d'action, peste quelle novice !

350

CLIMÈNE

Mon coeur vous en répond.

LE BEAUCERON *(les écoutant)*

Ah nous aurons un Suisse,
Le dussai-je payer à mes dépens, je veux...

LÉANDRE

Que ne vous dois-je point de souffrir que mes feux...

355

LE BEAUCERON *(à part)*

Puis qu'à remercier son ardeur est si prompte ;
On peut s'imaginer que le drôle a son compte.

BÉATRIX *(bas à Climène)*

Voici votre cousin.

CLIMÈNE (à Léandre)

Ne vous alarmez point.

Secondez seulement ma feinte sur ce point.

360

Tous nos billets sont blancs, vous le voyez Léandre ;

Mais enfin ce malheur ne nous doit pas surprendre,

Il faut que quelqu'un perde, et le sort, aux dépens :

De mille malheureux, fait si peu de contents ;

Que loin de s'en fâcher il faut que l'on en rie.

365

LE BEAUCERON

Elle deviendra folle avec sa loterie.

BÉATRIX

Ils sont blancs comme neige.

LÉANDRE

Il m'eût été bien doux,

De pouvoir partager un lot avecque vous,

Vous deviez avec vous associer quelqu'autre,

370

Je crains que mon malheur n'ait fait naître le vôtre,

Jamais l'événement ne répond à mes vœux.

CLIMÈNE

Peut être une autre fois nous serons plus heureux,

Je le souhaite au moins.

LÉANDRE

Madame, je l'espère,

375

Et prends congé de vous.

LE BEAUCERON (*à part*)

La peste quel compère.

SCÈNE VIII

Le Beauceron, Climène.

LE BEAUCERON (*s'approchant de Climène*)

Et deux cousine, et deux, parlons de bonne foi,
Il vous remerciait, peut-on savoir de quoi ?

CLIMÈNE

De rien.

380

LE BEAUCERON

Mais chacun sait par son expérience,
Que qui ne reçoit rien ne donne point quittance.

CLIMÈNE

Nous avions dix billets ensemble chez Damis,
Léandre s'y trouvant ce matin, les a pris,
Il m'apportait ma boîte, et nous l'avons ouverte
Et nous nous consolions tous deux de notre perte ;
Quoi que dans mes billets il n'eût que peu de part.

385

LE BEAUCERON

Combien avait-il mis ?

CLIMÈNE

Il n'était que d'un quart.

LE BEAUCERON

Le détour est adroit, ah ma chère cousine ! 390
D'un fléau de mari vous avez bien la mine,
Dites que ce galant avait pour mon malheur ;
Un quart dans votre boîte, et trois dans votre coeur ;
Et que ce dernier quart que je ne puis surprendre,
Venait capituler à dessein de se rendre. 395
Car enfin, je l'ai vu, prêt à s'extasier,
S'applaudir en secret, et vous remercier.
J'ai vu que vos regards avec sa bonne étoile,
Poussaient vers le blondin votre coeur à plein voile,
Que ses yeux, ne pouvant se lasser de vous voir, 400
Marquaient d'un air mourant leur joie et leur espoir ;
Et que sa bouche enfin entre chaque parole,
Du vent de ses soupirs encensait votre idole.
Je l'ai vu...

CLIMÈNE

Quoi, toujours quelque soupçon nouveau ? 405

LE BEAUCERON

Ah ! Cousine mamie il faut changer de peau,
Peut être espérez-vous si le Ciel ne m'exauce,
Sachant que les forêts sont rares dans la Beauce ;
Pourvoir à nos besoins pour une bonne fois,
Et me faire à Paris provision de bois ; 410
Mais enfin...

CLIMÈNE

Ce courroux est assez légitime,
Si vous n'avez pour moi qu'une si faible estime.

LE BEAUCERON. ENTEND DU BRUIT

Qu'entends-je ?

CLIMÈNE

Vous devez...

415

LE BEAUCERON

Rentrez, j'entends du bruit.

CLIMÈNE

Je prétends...

LE BEAUCERON

Et morbleu faites ce qu'on vous dit.

SCÈNE IX

Champagne, Le Beauceron.

LE BEAUCERON

Où cours-tu ? Que fais-tu ? Quel courroux te transporte,

**CHAMPAGNE. FERMANT LA PORTE DE LA SALLE SUR
LUI**

Monsieur, on vient là bas de forcer notre porte,
Avec leur loterie ils ont le diable au corps.

420

LE BEAUCERON

Maudit soit l'embarras.

CHAMPAGNE

J'ai fait tous mes efforts,
Avecque le cocher et la presse est si grande...

LE BEAUCERON

Avant que jusqu'à nous cette foule s'étende,
Prends avec toi la Brie et courez promptement,
Prés de Climène, elle est dans son appartement,
Défendez-en l'entrée, et que pas un n'en sorte,
Et tâchez d'empêcher qu'on ne force sa porte.
Ô Béatrix !

425

430

SCÈNE DERNIÈRE

Le Beauceron, Béatrix.

BÉATRIX

Monsieur.

LE BEAUCERON

Va chercher de [ce] pas,

Le Suisse que tu dis.

BÉATRIX

J'y vais.

LE BEAUCERON

Quel embarras !

Le peuple, et les galants, tour à tour font ma peine,

Ah ! je ne prétends plus quitter d'un pas Climène,

Rentrons, le bruit augmente, et le peuple est mutin ;

Afin de l'apaiser envoyons lui Martin.

435

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Béatrix, Le Basque, vêtu en Suisse.

LE BASQUE *(pendant que Béatrix regarde s'il n'y a personne)*

Lestre dans sty lochis que sty Monser dimeure ?
Qu'il dir que je viendre moi ly servir tout à stheure !

440

BÉATRIX *(ayant regardé partout)*

Trêve de gravité personne ne nous voit.

LE BASQUE

As-tu bien regardé ?

BÉATRIX

Oui, nous sommes seuls.

LE BASQUE

Soit
Ma chère Béatrix !

445

BÉATRIX

Ah laissons la sornette,
Suisse fait à la hâte.

LE BASQUE

Ah ! Charmante soubrette,
Si tu voulais ; pour toi je souffre nuit et jour,
Tes yeux m'ont fait pour toi galérien d'amour,
Je ne suis même ici Suisse que pour te plaire,
Ah ! Si je puis un jour ramer dans ta galère,
Ne m'aimerais tu plus !

450

BÉATRIX

Ne sais-tu pas que si.

455

LE BASQUE

Puisque tu m'aimes donc, et que je t'aime aussi,
Pourquoi tant de façons ?

BÉATRIX

Il n'est pas temps de rire,
Tu vois ce qu'il faut faire et sais ce qu'il faut dire,
Songe à jouer ici ton rôle comme il faut,
Je vais au Beauceron te conduire là-haut,
Il vient, prépare toi.

460

SCÈNE II

Le Beauceron, Le Basque, Béatrix.

BÉATRIX

Monsieur, voilà le Suisse.

LE BASQUE

Monser chil viendre ici ly rendre moi serfice,
Si vous ly prendre moi je ly servir fort bien,
Si vous nestry content moi ly dimandi rien.

465

LE BEAUCERON *(après l'avoir regardé)*

On ne peut mieux parler ; tu n'as rien fait qui vaille.

BÉATRIX

Ce Suisse est votre fait.

LE BEAUCERON

D'un Suisse a-t-il la taille ?

BÉATRIX

Quoi celui-ci, Monsieur, n'est pas à votre gré ?

470

LE BEAUCERON

Il en fallait prendre un gras, grand, joufflu, carré,
Barbu de deux bons pieds, et qui fut fait de sorte,
Que de son ventre seul, il peut boucher la porte.
C'est un méchant ménage, et pour un tel logis,
Il en faudrait un gros, ou du moins deux petits.

475

BÉATRIX

Ces gros Suisses, Monsieur, avec leur barbe sale ;
Et leur ventre de son, sont des Suisses de Bâle.
Étant plus maigre qu'eux il sera plus dispos,
Et je l'aimerais mieux comme il est, que plus gros.
Écoutez, et voyez.

480

LE BASQUE

Matame Piatille
Mafre dit que Monser voudre aver un bon drille,
Per garder sty maison che ly garder pien moi.

LE BEAUCERON

En avez-vous gardé quelque autre part ?

LE BASQUE

Mon foi,
Lautry chour un Monser tonner un Cometie,
Tans son champre, il tient la dy fort bon companie.
Dy fort pon fiolon, ly sthom afre moi pris,
Per faire moi garder ly maison dy lochis,
Ly voudrais pien pescher, car il afre in bel fame,
Qu'un grand petit Monser parlit point à Montame,
Il vient, chil pousser lui, coquin, dir lui, parti
Chy lestre point coquin, moi toi lafre menti ;
Ly donne un cou di pié dan mon cu par derrière,
Et dir qu'il donner moi bien de cou ditrifiere,
Titrifiere, à moi tiche, avec stuy gros martiau,
Dil porte en ly fermant chil casser son musiau.

485

490

495

LE BEAUCERON

Fort bien.

BÉATRIX

Entendez-vous toute cette harangue ?

LE BEAUCERON

Le beau doute, j'entends toute sorte de langue.
Je ris de son récit, le drôle n'est point sot.

500

BÉATRIX (*riant aussi*)

Et moi Monsieur, j'en ris sans entendre un seul mot.

LE BEAUCERON

Entra-t-il ?

LE BASQUE

Lentry don si lentry par firnaitre ;
La Matame safre ça, et ly veut que mon maistre,
Chasser moi, mais party mon Maistre y jur son foi,
Que chestre pon quarson et qu'il chasser point moi.
Y pour mon riconpans my tonne un grand pistole.

505

LE BEAUCERON

Que ce Suisse pour nous était en bonne école ?
Et qu'il me fait bien voir par sa naïveté,
Qu'il a servi des gens tous pleins d'honnêteté,
Béatrix a raison, il est sans artifice ;
Et ce n'est pas la taille enfin qui fait le Suisse.

510

Comment vous nommez-vous ?

LE BASQUE

Torften.

515

LE BEAUCERON

De quel Canton ?

LE BASQUE

Dy Berne il être bon sty Canton.

(À part.)

(À Béatrix.)

LE BEAUCERON

Oui fort bon.

Faisons lui sa leçon,

Allez dire à Climène,

Que de descendre en bas elle prenne la peine,

Et qu'elle vienne voir notre officier nouveau.

520

BÉATRIX

J'y vais, notre cousin donne dans le panneau.

SCENE III

Le Beauceron, Le Basque.

LE BEAUCERON

Suisse.

LE BASQUE

Plaît-il Monser.

525

LE BEAUCERON

Il faut servir de zèle.
Être exact, assidu, civil, hardi, fidèle.

LE BASQUE

Oui, Monser.

LE BEAUCERON

Gardez-vous d'être l'introducteur,
De ces certains Messieurs, comme ce grand Monsieur,
Qu'on voulait empêcher de parler à Madame.

530

LE BASQUE

Oui, Monser, lafre fou dans sty maison son fame,

LE BEAUCERON

Non pas, mais vous saurez pour ne point perdre temps,
Que je dois épouser la fille de céans ;
Et que lorsque je vois le galant qui l'approche,
La coquette toujours a sa défaite en poche,

535

Je prétends l'empêcher et veux que sur ce point,
Vous soyez...

LE BASQUE

Mais Monser tir fou ly craindre point,
Si lestre son mari... sty Matame dy France,
Aime avec ly Monser le ptit rechouissance.

540

LE BEAUCERON

Nous y donnerons ordre.

LE BASQUE

Un camarate à moi,
Qui lafre pris un fam dan sty Paris, mon foi,
Lestre riche, aure ly dans son pitit minache,
Dy pon pip, dy pon vin, pon tabac pon formache
Sty carogne dy fame y sty Monser Calan,
Fisant sty suis cournar manchy tout son larchan.

545

LE BEAUCERON

Si notre jeune oison prenant l'affirmative,
Pour quelque protestant fait quelque tentative,
Il faudra m'avertir.

550

LE BASQUE

Moi lentendre point vous.

LE BEAUCERON

Si la belle d'ici dont je dois être époux,
Pour voir quelqu'un de ceux que son bel oeil attire ;

Vous parlait pour l'un deux, il faudra me redire,
Tout ce qu'elle aura dit, en quel temps, et comment.

555

LE BASQUE

Oui Monser, j'il tir fou moi tout caillardement,

LE BEAUCERON

Bouche close ; il suffit, je vois venir Climène.

SCÈNE IV

Le Beauceron, Climène, Le Basque, Béatrix.

LE BEAUCERON

Venez, que dites-vous du Suisse qu'on m'amène ?

CLIMÈNE

Je le trouve fort bien s'il est à votre gré.

560

LE BEAUCERON

Voyez.

CLIMÈNE *(riant)*

Comme il est fait ? Ce Suisse est fort paré.

LE BEAUCERON

Vous riez, c'est ainsi que l'on voit dans les rues,
Ceux qui de leur pays viennent pour des recrues,
L'innocence paraît dans cet habillement ;

565

C'est celui qu'ils devraient conserver chèrement :
Et ne jamais souffrir qu'un maître trop fantasque,
Pour les mettre chez-lui les habillât en masque,
Peut on se dispenser des modes d'un pays,
Les habits qu'on leur voit sont-ce leurs vrais habits,
Non, et j'appelle enfin ces âmes mercenaires,
Des Suisses renégats des modes de leurs pères.

570

CLIMÈNE

Je veux croire avec vous qu'il est bien mieux ainsi,
Et puisqu'il vous agrée, il me plaît fort aussi,
À votre jugement il faut que je me rende :
Mais servira-t-il bien ?

575

LE BASQUE

Parti li pel dimande.
Chil voudre moi garder si pien ly porte à vous,
Que mon Maistre être pien content.

LE BEAUCERON

Il est à nous.

580

CLIMÈNE

Quand il sera content je serai satisfaite.

LE BEAUCERON

Parbleu voilà pour nous la première fleurette,
Elle est prise, et voit bien qu'il faut changer de ton :
Le Suisse opère, il faut commencer tout de bon.
Suisse, allez de ce pas vous poster à la porte,
Le peuple est fort mutin ; mais il faut faire en sorte,

585

Que sans confusion il donne son argent.

LE BASQUE

Ô Monser, j'y n'y fair moi point dy manquement.

SCÈNE V

Le Beauceron, Climène.

LE BEAUCERON

Cette acquisition est fort bonne, et ce Suisse
Est comme je le veux, naïf sans artifice,
Et nous allons avoir un peu plus de repos :
Mais pour ne point avoir la populace à dos,
Par un retardement dont déjà chacun crie,
Il faudrait promptement fermer la loterie,
En finir au plutôt les frais, et l'embarras ;
Car enfin ainsi qu'eux, franchement, je suis las
De tous les sots discours qu'on est forcé d'entendre
Quant la tirerez-vous ? Ne saurait-on l'apprendre ?

590

595

CLIMÈNE

Je ne sais ; mais enfin étant sans intérêt,
On peut rendre l'argent si cela vous déplaît ;
Même dès à présent on peut le faire dire.

600

LE BEAUCERON

Qu'on ne se presse point, je veux bien qu'on la tire ;
Cet espoir a pour moi quelque chose de doux,
Car enfin à parler franchement entre-nous ;
Cela ne se fait point sans que l'on en profite,

605

Et vous devez avoir du moins un tiers de quitte,
Sur ce pied qu'on la tire, autrement marché nul,
Nous savons supputer, et suivant mon calcul :
Ce qu'on y peut gagner, doit payer le carrosse,
Les chevaux, les habits, et les frais de la noce.

610

CLIMÈNE

Quoi volant le public avoir le peuple à dos ?

LE BEAUCERON

Quoi prétendre employer tout cet argent en los ?

CLIMÈNE

Comment donc ?

LE BEAUCERON

Dites-moi quelle cérémonie,
Pensez-vous observer tirant la loterie ?

615

CLIMÈNE

Je prétends pour ne point faire de mécontents,
Mêler tous les billets.

LE BEAUCERON

Quoi les noirs et les blancs ?

CLIMÈNE

Sans doute, et que ce soit un laquais qui les tire,
Au hasard, et sans choix.

620

LE BEAUCERON

Ma foi je vous admire.

CLIMÈNE

Puis faire cacheter d'un cachet peu commun,
Les boîtes où seront les billets d'un chacun :
Éviter si l'on peut le bruit et la cohue,
Et que fidèlement quelqu'un les distribue.

625

LE BEAUCERON

Sans les décacheter.

CLIMÈNE

Je le prétends ainsi.

LE BEAUCERON

Et sans en supposer ?

CLIMÈNE

Je le prétends aussi,
Si je sais que quelqu'un ait une telle envie.

630

LE BEAUCERON

Fi vous ne savez pas faire une loterie,
Et ne méritez pas, dans un emploi si doux,
La bonne opinion que le peuple a de vous.

CLIMÈNE

Je ne vous entends point.

LE BEAUCERON *(tirant un livre de sa poche)*

Voyez-vous bien ce livre ?

635

C'est lui qui vous devrait avoir appris à vivre,

Le voilà le Docteur qu'il fallait consulter,

Au Palais tout exprès je le viens d'acheter,

Et vais vous en citer quelque petit chapitre.

CLIMÈNE

Qui l'a fait ?

640

LE BEAUCERON

Un abbé plein d'esprit.

CLIMÈNE

Sous quel titre.

LE BEAUCERON

Le titre en est divin.

CLIMÈNE

Montrez le moi.

LE BEAUCERON

Tous doux,

645

Il l'intitule, AVIS AUX TRÉSORIERES DES FOUS :

C'est comme on nomme ceux qui font des loteries.

CLIMÈNE

Ce sont d'un esprit creux quelques plaisanteries.

(Il lit.)

LE BEAUCERON

C'est un fort habille homme, et je vous en réponds,

Écoutez vous verrez s'il en raisonne à fonds.

650

Tout homme qui voudra faire une loterie,

Saura pour première leçon,

Que de son fonds du moins la troisième partie,

Doit demeurer dans la maison.

Voilà le premier point qu'il faut qu'on établisse,

655

Le fondement la base...

CLIMÈNE

Est-il quelque justice,

A piller le public ? et n'est-ce pas voler.

(Il lit.)

LE BEAUCERON

C'est ce qu'il faut savoir ou ne s'en pas mêler,

Voilà le premier point dont il faut qu'on se serve ;

660

Et voici le second qu'il faut que l'on observe.

Voilà morbleu, voilà raffiner sur la chose.

CLIMÈNE

Quelques expédients que cet auteur propose,

C'est un dépôt sacré que l'argent du Public,
En ferait-on trafic.

665

LE BEAUCERON

Si l'on en fait trafic.

CLIMÈNE

C'est ce que j'ignorais et ne suis point capable...

LE BEAUCERON

Vous l'ignoriez ?

CLIMÈNE

Sans doute.

LE BEAUCERON

Et morbleu de quoi diable,
Vous ingérez vous donc si vous ne le savez ?
De quoi vous sert l'esprit qu'on dit que vous avez ?
Il fallait donc avant que la chose fut faite
D'un livre tout pareil faire une bonne emplette,
Apprendre chaque article et n'en omettre aucun.

670

675

CLIMÈNE

Mais j'en ferais scrupule et quand j'en aurais un :
Je ne puis...

(Il lit.)

LE BEAUCERON

Et cela ne fait peine à personne,
Écoutez sur ce point comme l'auteur raisonne.
Le scrupule en ce cas ne doit point s'écouter ; 680
Et chacun doit savoir touchant les loteries,
Que comme il est des fous pour faire des folies :
Il n'est des gens censés que pour en profiter.

CLIMÈNE

Je ne puis me servir de cette Politique.

(Il lit.)

LE BEAUCERON

Quand on la veut tirer voici ce qu'on pratique : 685
Le tiers des billets noirs qu'on doit mettre à couvert,
Doit être donné de concert,
Avec ses gens faut s'entendre ;
Et leur en faire échoir exprès :
Le profit... 690

CLIMÈNE

Quel profit en pourrait-on attendre ?

(Il lit.)

(Il lit.)

LE BEAUCERON

C'est où je vous attends vous l'allez voir après.

Que cet homme a d'esprit !

CLIMÈNE

Il n'est pas nécessaire,
Pour moi qui ne dois rien.

695

(Il lit.)

LE BEAUCERON

Ah ! Voici votre affaire.

CLIMÈNE

D'accord mais sur ce point la semaine dernière,
Tels eurent un procès sur semblable matière :
On voulait le surplus le tour est délicat.

LE BEAUCERON

Il est vrai sur ce point qu'un flandrin d'avocat,
De figure fort longue, et de courte éloquence,
Tira par ses cheveux Cujas à l'audience ;
Et voulait qu'à le rendre ils fussent condamnés :
Mais qu'en arriva-t-il ? Il n'eut qu'un pied de nez.

700

CLIMÈNE

Je craindrais du public le reproche ou la plainte ;
Et ne pourrais...

705

LE BEAUCERON

Chacun en use ainsi sans crainte,
L'artisan fait ses lots d'un plat de son métier,

Le bourgeois y met tout ce qu'il peut employer ;
Sa vaisselle qui n'est que d'argent d'Allemagne : 710
Le riche malaisé, sa maison de campagne,
Le cuisinier y met des soupes de santé ;
Le pâtissier chez lui met pour lot un pâté :
La couturière y met des manteaux et des cottes ;
Le cordonnier chez lui pour gros lot, met des bottes : 715
Le marchand affamé, se montrant aussi fin,
Fait chez lui le gros lot d'un garde magasin ;
Et même l'autre jour chez un apothicaire,
Pour un des moindres lots on mettait un clystère.

CLIMÈNE

Mais le peuple s'en moque et l'on devrait tâcher... 720

LE BEAUCERON

Tant mieux c'est un plaisir qui lui coûte assez cher ;
On peut à ses dépens lui permettre d'en rire.

CLIMÈNE

Mais...

LE BEAUCERON

Contre cet auteur vous n'avez rien à dire,
Quoi d'une loterie on aura l'embarras ; 725
Et celui qui la fait n'en profiterait pas ?
Sans cesse quelque fou qu'il faut que l'on écoute,
Vous viendra sottement proposer quelque doute ?
À chaque instant du jour il faudra pour un fat,
Sur le nombre des lots subir interrogat ? 730
Et prêt à la tirer dedans ce jour de crise ;

On peut avec dépens condamner sa sottise ;
Se venger à profit de son sot entretien,
Se payer par ses mains, et l'on n'en ferait rien ;
Il faudrait du bon sens avoir perdu l'usage,
Allez de cet auteur parcourir chaque page ;
Et tandis qu'à loisir vous lirez ces avis,
Je vais auprès de vous écrire [à] mon pays.

735

CLIMÈNE (*à Béatrix à part*)

Va porter mon billet.

SCÈNE VI

BÉATRIX

Pendant que ce fantasque,
Écrit, allons parler à notre Suisse Basque ;
Il vient de débiter plaisamment, à ce fou,
L'a pris pour dupe, et m'a fait rire tout mon saoul,
Mais je le vois venir, de me voir il pétille,
Si quelqu'un...

740

745

SCÈNE VII

Le Basque, Béatrix.

LE BASQUE

Pon chour fou Matame Piatille,

BÉATRIX

Laisse-là ton jargon nous sommes seuls.

LE BASQUE

Ma foi

J'en suis ravi, tant mieux ; mais que dis-tu de moi ?

BÉATRIX

Que je crois que l'on peut dire à ton avantage,
Que tu fais mieux le fou que tu ne fais le sage.

750

LE BASQUE

J'en demeure d'accord, mais...

BÉATRIX

Quoi mais...

LE BASQUE

Je voudrais,
T'apprendre à faire un peu la folle.

755

BÉATRIX

Une autre fois.

LE BASQUE

Ah ! Si tu me voulais faire sans conséquence,
Sur notre hymen futur quelque petite avance.

BÉATRIX

Tu me prends pour une autre.

LE BASQUE

Ah ! Point du tout ma foi,
Si je te prends jamais, je te prendrai pour moi.

760

BÉATRIX

J'entends quelqu'un.

LE BASQUE *(allant brusquement à la porte)*

Parti si toi l'est pien timeure,
Ty lafre biau cogner, chy loufre d'un cartheure
Si chil prent mon libarte ô party... quoi ?

765

BÉATRIX *(se moquant de lui)*

Tais-toi,
Ce n'est rien.

LE BASQUE

Comment donc te moques tu de [moi] ?

BÉATRIX

On peut dans cette salle aisément nous surprendre.

LE BASQUE

Viens dedans mon taudis.

770

BÉATRIX

Non, mais je veux t'apprendre,
Que je voudrais parler à ton maître aujourd'hui.

LE BASQUE

Quelqu'un heurte à la porte et je crois que c'est lui[.]

BÉATRIX

Ouvre lui.

LE BASQUE (*cherchant la clef*)

Qu'ai-je fait de la clef de la porte ?
La voici.

775

BÉATRIX

Va donc vite il attend.

LE BASQUE

Et qu'importe.

BÉATRIX

PréParons le billet que ma maîtresse écrit,
À Léandre, Il verra que le tout est d'esprit ;
Mais je le vois.

780

SCÈNE VIII

Léandre, Béatrix, Le Basque.

LÉANDRE

Et bien ne puis-je voir Climène ?

BÉATRIX

Si vous vous en flattez votre espérance est veine,
Et si vous m'en croyez, retournez sur vos pas,

LÉANDRE

Pourquoi ?

785

BÉATRIX

Notre bourru ne l'abandonne pas,
Et depuis que tantôt avec vous il l'a vue,
À l'obséder ainsi son âme est résolue,
Ce maudit Beauceron, pour la mieux tourmenter,
A fait mille serments de ne la plus quitter,
Il dit qu'on fait ici des tours de passe passe,
Qu'il veut être témoin de tout ce qu'il se passe,
Qu'il prétend y mettre ordre, et qu'il veut empêcher
Que pas un soupirant ne la puisse approcher ;
Il vient de s'enfermer dans sa chambre avec elle.

790

795

LÉANDRE

Ah, que pour mon Amour la fortune est cruelle !
Quoi donc m'étant flatté du plaisir de la voir ;
Il faut perdre à la fois sa vue et mon espoir ;
Voir qu'à de si beaux noeuds on fasse violence ?
Ah ! Béatrix ce coup accable ma constance.

800

BÉATRIX *(lui donnant un billet)*

Avecque ce billet prenez un peu d'espoir,
Et jugez si Climène a dessein de vous voir,
Et si son coeur pour vous de tendresse est capable.

LÉANDRE (*après avoir lu*)

Je n'en saurais douter, le tour est admirable :
Que ne te dois-je point, je n'y manquerai pas,
Béatrix, dis lui bien que je vais de ce pas ;
En suivant cet avis éloigner le fantasque ;
Mais il me faut ici quelqu'un.

805

BÉATRIX

Prenez le Basque.

LÉANDRE

Et s'il s'en aperçoit, et demande pourquoi
Il est dehors ?

810

BÉATRIX

Allez je prends cela pour moi,
Je l'excuserai bien, c'est à quoi je m'engage.

LÉANDRE

Il faut faire pour nous un autre personnage,
Basque.

815

BÉATRIX

Et jouer encor un tour aussi subtil.

LE BASQUE

Et bien me voilà prêt, mais de quoi s'agit-il ?

LÉANDRE

Je t'instruirai de tout, j'engage ma parole,
Qu'auprès du Beauceron il jouera bien son rôle,
Et qu'il lui va donner à courre comme il faut :
Adieu je sors.

820

BÉATRIX

Et moi [je] remonte là haut.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

LE BEAUCERON *(seul)*

Eh Suisse, Béatrix, eh Champagne la Brie,
La peste soit des lots et de la loterie,
Quelle confusion !

825

SCÈNE II

Le Beauceron, Béatrix.

BÉATRIX

Monsieur, que voulez-vous ?

LE BEAUCERON

De grâce dites-moi, d'où viennent tous ces fous,
Dont auprès de Martin, la chambre est toute pleine ?

BÉATRIX

À donner leur argent ils ont assez de peine.

LE BEAUCERON

Quoi notre nouveau Suisse au lieu de s'aguerrir,
Les laisse entrer ?

830

BÉATRIX

Le Suisse est allé voir mourir,
Sa femme, qui dit-on est prête à rendre l'âme.

LE BEAUCERON

Elle prend bien son temps pour mourir cette femme,
Que Diable n'attend-elle au moins encor un jour,
Qui prend garde à la porte ?

835

BÉATRIX

Attendant son retour,
Champagne...

LE BEAUCERON

Ce maraud laisse entrer tout le monde[.]

BÉATRIX

Il est constant Monsieur, il faut que je l'en gronde ;
Et j'y vais de ce pas.

840

SCÈNE III

LE BEAUCERON

C'est fort bien fait à toi

Quel sabbat, quel fracas ! Ah je suis hors de moi ;
Ce désordre est enfin tout ce que j'appréhende.

SCÈNE IV

Le Beauceron, Champagne.

CHAMPAGNE

Avec empressement un homme vous demande.

845

LE BEAUCERON

Que veut-il ?

CHAMPAGNE

Je ne sais.

LE BEAUCERON

Mais comment est-il fait ?

CHAMPAGNE

C'est un homme qui porte un fort petit collet,
Avec un habit noir, enfin c'est ce me semble,
Quelque façon d'Abbé, du moins il leur ressemble.

850

LE BEAUCERON

Qu'il entre, ce sera quelque Abbé de bibus,
Ah ! Que ce nom d'Abbé, fait à Paris d'abus.
Mille Abbés du faux coin en dérobent le titre,
Qui ne sauraient tenir qu'au moulin leur chapitre,

855

Et comme c'est un vol qui n'est point corrigé,
On voit multiplier ces friquets du Clergé,
C'est une qualité qu'un chacun s'administre,
Monsieur l'Abbé dit-on, il n'est pas jusqu'au cuistre,
Qui pour être honoré n'en usurpe le nom, 860
On en trouve par tout trente faux, pour un bon,
Qui vont en beaux esprits débiter leur science,
On a mis au billon les faux nobles en France,
Ah ! Si l'on y mettait pour faire tout égal,
Tous ces usurpateurs du titre abbatial ; 865
Le sort des vrais abbés égalerait le nôtre,
Ah cet avis enfin vaudrait je crois bien l'autre,
Il vient je m'en doutais et c'est un cuistre aussi ;
Que me veut-il ?

SCÈNE V

Le Beauceron, Le Basque.

(Lui faisant de grandes révérences.)

LE BASQUE *(vêtu en abbé)*

Jouons bien notre rôle ici, 870
Monsieur puis qu'un hasard me donne la licence,
De vous pouvoir ici faire la révérence...

LE BEAUCERON

Monsieur sans compliment votre civilité...

LE BASQUE *(lui faisant la révérence)*

Je sais ce que je dois à votre qualité...

LE BEAUCERON

Trêve de révérence il suffit d'une couple,
Monsieur en quatre mots j'ai le jarret peu souple,
Finissons

875

LE BASQUE *(continuant)*

Je dois trop...

LE BEAUCERON

Vous l'avez déjà dit,
Si vous me les devez je vous en fais crédit ;
Que voulez vous de moi ? Que le Ciel vous confonde,
Si vous ne répondez.

880

LE BASQUE

S'il faut que je réponde,
Je vous dirai Monsieur que je suis Beauceron.

LE BEAUCERON

Que m'importe ?

885

LE BASQUE

Et cousin de votre vigneron.

LE BEAUCERON

Et que me fait cela.

LE BASQUE

J'ai même l'avantage,
D'être l'un des neveux du curé du village ;
J'ai su depuis huit jours que vous étiez ici.

890

LE BEAUCERON

D'accord.

LE BASQUE

J'en suis fort aise.

LE BEAUCERON

Et moi fort aise aussi.

LE BASQUE

Que vous vous portez bien !

LE BEAUCERON

Qui vous dit le contraire ?

895

LE BASQUE

Vous vous mariez donc ?

LE BEAUCERON

Cela se pourra faire.

LE BASQUE

Et votre épouse est jeune et belle.

LE BEAUCERON

L'on le croit.

LE BASQUE

Je m'appelle La Roche.

900

LE BEAUCERON

Et bien La Roche soit.

LE BASQUE

Pour goûter sous l'hymen les plaisirs de la vie,
Vous irez au pays ?

LE BEAUCERON

Oui, s'il m'en prend envie.

LE BASQUE

Vous demeurez céans ?

905

LE BEAUCERON

Toujours si je n'en sors.

LE BASQUE

Vous manque-t-on souvent ?

LE BEAUCERON

Tant que je suis dehors.

LE BASQUE

Pour vous rendre mes soins mon ardeur est si forte.

LE BEAUCERON

Eh morbleu voulez-vous finir de quelque sorte.
Beauceron trop poli, parce que vous savez
Faire vingt pieds de veau, de deux que vous avez,
Voulez-vous m'insulter ? Et venir par bravades,
Me payer le respect qu'on me doit en gambades.

910

LE BASQUE

Mais Monsieur...

915

LE BEAUCERON

Mais voilà la porte, et me voici,
Choisissez de conclure, ou de sortir d'ici,
Toutes vos questions lassent ma patience.

LE BASQUE

Et bien je vais Monsieur conclure en diligence ;
Et rendre mon discours plus clair dessus cela
Qu'un syllogisme n'est, fut-il en barbara.

920

LE BEAUCERON

Ô le fâcheux pédant ! Dépêchez je vous prie,

LE BASQUE

Chez Oronte on tira dès hier la loterie ;
J'étais près d'une table où l'on distribuait

La boîte et les billets, de qui les demandait,
 Chacun voulant les siens, plusieurs s'en approchèrent
 Et la firent pencher ; quelques boîtes tombèrent,
 J'en pris une, et voulus voir sa suscription :
 In capite libri ; j'aperçus votre nom,
 Je la serrai, de peur qu'elle ne fut perdue ;
 Et dès hier sans la nuit je vous l'aurais rendue :
 Trop content de pouvoir quand je le crois le moins,
 Vous rendre ce service, et vous prouver mes soins.

925

930

LE BEAUCERON (*prenant sa boîte*)

Que ne vous dois-je point ? Dedans cette mêlée,
 Sans vous ma boîte était ou perdue ou volée :
 Que je vous sais bon gré de n'être point larron ?
 Ah ! Je vous reconnais ici pour Beauceron ;
 Et je vous qualifie à ces marques insignes,
 Cousin du directeur général de mes vignes :
 Mais puisqu'enfin pour moi, vous avez pris ce soin,
 De ce qu'il en sera vous serez le témoin.

935

940

LE BASQUE

Monsieur il me suffit...

LE BEAUCERON

Ah ! Monsieur de La Roche,
 Demeurez.

LE BASQUE

J'obéis.

945

LE BEAUCERON *(tirant des ciseaux et ouvrant la boîte et ses billets)*

J'ai des ciseaux en poche,
Voyons dans ce premier.

LE BASQUE

S'il pouvait être noir.

LE BEAUCERON

Ah ! Parbleu, je commen...

LE BASQUE

Et bien.

950

LE BEAUCERON

À ne rien voir,
Deux et trois tous pareils alors qu'on se propose,
De gagner... Ah ! Ma foi.

LE BASQUE

Quoi ?

LE BEAUCERON

Je vois quelque chose,
C'est du noir ; Oui c'en est : numéro vingt et six.

955

LE BASQUE

Si c'était le gros lot ?

LE BEAUCERON

Voyons, trois cent Louis.

Morbleu trois cent Louis, n'ai-je point la berlue,

Lisons trois cent Louis non j'ai fort bonne vue,

960

Ah ! Monsieur de La Roche, honneur des Beaucerons,

Vigneron plus heureux que tous les vigneron,

D'avoir pour son cousin un homme si fidèle,

Si rempli d'équité, de bonne foi, de zèle.

Civil, officieux, et désintéressé,

965

Ah ! Pourquoi des tantôt ne vous ai-je embrassé ?

Mais je prétends enfin réparer cette faute.

LE BASQUE *(se retirant)*

Ah ! Vous m'enfoncerez, Monsieur plus d'une côte.

LE BEAUCERON *(regardant son bon billet)*

Et vous témoin muet de tant de probité,

Digne certificat de son intégrité.

970

LE BASQUE

Si vous me soupçonniez ceci vous désabuse.

LE BEAUCERON

Ah ! Monsieur mille fois je vous demande excuse ;

Oublions le passé, je vous tiens à présent,

Pour un homme d'honneur et surtout bienfaisant.

LE BASQUE

Comme je n'aspirais qu'à vous rendre service,

975

J'excuse le transport qui m'a fait injustice ;

Et vous honore trop pour en dire un seul mot,
Si vous voulez tantôt vous aurez votre lot :
On les doit délivrer, et même l'heure approche ;
Je prends congé de vous.

980

LE BEAUCERON

Ah ! Monsieur de la Roche.
Je suis reconnaissant, et vous me faites tort,
De me quitter ainsi, le présent n'est pas fort ;
Mais daignez accepter ces vingt louis.

LE BASQUE

De grâce,
Croyez...

985

LE BEAUCERON

Dans votre coeur je sais ce qui se passe.

LE BASQUE

L'intérêt...

LE BEAUCERON *(lui donnant une bourse)*

Je le sais mais enfin je prétends.

LE BASQUE *(la prenant)*

C'est pour vous obliger, Monsieur que je les prends.

990

LE BEAUCERON *(l'embrassant)*

Adieu venez me voir quelques fois.

(À part.)

LE BASQUE

Je l'espère,
Il en tient.

LE BEAUCERON *(se retournant)*

Serviteur.

SCÈNE VI

LE BEAUCERON *(seul)*

Non je ne puis m'en taire ; 995
Je ne saurais assez admirer mon bonheur,
Ce que c'est que d'avoir affaire aux gens d'honneur :
Un ami fait tirer chez lui sa loterie,
Pour avoir ses billets le peuple presse et crie,
Ma boîte tombe à bas, un inconnu présent, 1000
Sans savoir à qui c'est la ramasse, la prend ;
Voit mon nom, le connaît, la rapporte lui-même :
J'ouvre trois billets blancs, et vois au quatrième ;
Numéro vingt et six, c'est être bienheureux,
Je m'en vais recevoir cet argent ; mais je veux 1005
En sortant que le Suisse en ait seul connaissance,
Qu'on me croie céans, de peur qu'en mon absence :
Si quelqu'un la savait on ne trouvât moyen,
D'introduire quelqu'un sans que j'en susse rien :
Allons voir si le Suisse est de retour ; son zèle... 1010
Mais Climène paraît que Diable cherche-t-elle.

SCÈNE VI

Le Beauceron, Climène.

LE BEAUCERON

Est-ce pour un galant que l'amour en argus,
Vous poste en sentinelle ou vous met à l'affût ?
Venez-vous voir quittant votre chambre si vite,
Si vous ne pourrez point trouver un lièvre au gîte 1015
Ou si quelque portrait d'un métal peu commun,
Sur le ventre du Suisse a fait passer quelqu'un,
Qui puisse avecque vous lier un tête à tête ?
Oui, car je doute enfin vous connaissant peu bête :
Voyant vos yeux si gais, si brillants et si beaux, 1020
Que vous vouliez tirer votre poudre aux moineaux.
Ce mouchoir bas et fait d'une dentelle claire,
Ce sein plus découvert qu'il n'est à l'ordinaire,
Ce bras qu'un [gant] trop court laisse voir à demi,
Ce pied sur les talons trop hauts mal affermi. 1025
Ces petits mouchérons mis en diverse place,
Dont vous savez si bien parqueter votre face :
Ces brocards bigarrés, et leur diversité,
Ce tourne-broche d'or qui vous pend au côté ;
Ce fatras de rubans chargés de nonpareilles, 1030
Ces contre-poids brillants pendus à vos oreilles,
Cette coiffure en l'air, ce tas de cheveux blonds,
Dont les coins ampoulés sont lardés de poinçons,
Et vos façons de plus en tout si peu communes,
Font voir que tout cela n'est pas mis pour des prunes. 1035

CLIMÈNE

Ne voulez-vous songer qu'à me persécuter ?
Et n'être ingénieux que pour me tourmenter ?

La plus rare beauté veut que l'art la seconde,
 Il faut être à la mode, ou renoncer au monde,
 Outre que je ne vois dans mon ajustement, 1040
 Rien que de fort modeste, à parler franchement,
 Tout vous choque, et sur tout vous voulez me contraindre.

LE BEAUCERON

Il est vrai j'ai grand tort cousine de me plaindre.
 Je devais sans troubler tantôt votre entretien
 Avec ces deux Messieurs, passer sans dire rien 1045
 Je devais avec eux pour flatter votre attente
 Laisser agoniser votre pudeur mourante,
 Et voir d'un oeil tranquille, et plus commode enfin
 Un reste de vertu qui tirait à la fin,
 Je crois que sur ce pied j'aurais l'heur de vous plaire, 1050
 Mais on en dirait trop si je pouvais m'en taire,
 Je suis sur ce sujet difficile à ferrer,
 Et ne fais pas façon de vous le déclarer.

CLIMÈNE

Des discours si piquants ont un peu trop de suite ;
 Mais sur quoi pouvez-vous censurer ma conduite ? 1055
 Ai-je dans mes habits rien qu'on puisse blâmer ?

LE BEAUCERON

Non.

CLIMÈNE

Rien dans mes discours qui vous doive alarmer ?

LE BEAUCERON

Non.

CLIMÈNE

Rien dans l'entretien contre la bienséance ?

1060

LE BEAUCERON

Non.

CLIMÈNE

Sur quoi fondez-vous donc tant de défiance ?

LE BEAUCERON

Voyez vous les habits, les discours, l'entretien ;
Cela c'est quelque chose, et si cela n'est rien ;
C'est votre coeur qui donne entrée à la fleurette ;
C'est entre cuir et chair que vous êtes coquette ;
Et je voudrais enfin pour voir mes feux contents,
Avec moins du dehors avoir plus du dedans.

1065

CLIMÈNE

Je vous entends toujours plaindre de quelque chose.

LE BEAUCERON

Je trouve auprès de vous toujours quelqu'un qui cause.

1070

CLIMÈNE

Puis-je être auprès des gens et ne leur dire mot ?

LE BEAUCERON

Et puis-je l'endurer sans passer pour un sot ?

CLIMÈNE

La civilité veut...

LE BEAUCERON

Afin que sans surprise,
 L'amour de notre hymen face un Hymen de mise, 1075
 Qui n'ait pour compagnon jamais le repentir,
 De mes infirmités je veux vous avertir :
 Et vous pourrez conter là-dessus ; je vous aime,
 Trop et trop peu, deux mots expliquent cet emblème,
 Trop pour ne pas vouloir devenir votre époux, 1080
 Trop peu pour ne vouloir que la moitié de vous ;
 Et souffrir, me donnant lorsque je vous achète,
 Qu'une moitié se donne, et que l'autre se prête :
 Cette première règle est sans exception,
 Je tiens un peu beaucoup à mon opinion ; 1085
 Je ne me contrains guerre, et même je m'en pique.
 Je suis souvent chagrin, et quelquefois critique :
 Je suis vieux, ombrageux, d'assez méchante humeur ;
 Si je ne suis pas beau, je ne fais point de peur :
 Mais naturellement j'ai de la défiance, 1090
 Beaucoup de jalousie, et peu de complaisance ;
 Enfin mon plus beau trait c'est quinze mille francs,
 Que je mange ou je bois, s'il me plaît tous les ans.
 Cependant je prétends si l'Hymen en décide,
 Être de votre coeur seul pilote et seul guide : 1095
 Que dans votre entretien autre que moi n'ait part,
 Rendre votre air coquet un peu plus campagnard ;
 Et qu'en faveur des soins que j'ai pris à vous plaire,

Votre amour vagabond devienne sédentaire.
Je veux vous tenir lieu de galant, de mari ;
D'Adonis, de Phoebus, de cher, de favori ;
Que ce coeur soit à nous, et jamais ne permette ;
Que quelque autre Apollon conduise ma brouette.
En peu de mots voilà matière à décider,
Vous verrez si cela vous peut accommoder,
Et me direz tantôt quelle est votre pensée.

1100

1105

CLIMÈNE

Sans attendre...

LE BEAUCERON

Et cela n'est pas chose pressée ;
Je n'ai pas le loisir.

CLIMÈNE

Mais...

1110

LE BEAUCERON *(la faisant rentrer)*

Mais c'en est assez,
Vous me direz tantôt ce que vous en pensez.
M'en voila délivré, courons en diligence,
Recevoir cet argent, mais cachons notre absence,
Je vais donner mon ordre, au Suisse sur ce point.
Le voici.

1115

SCÈNE VIII

Le Beauceron, Le Basque, vêtu en Suisse.

LE BASQUE *(dans l'entrée)*

Chyl tir toi parti qui lentry point,
Toi ly veut voir Montam chi lestre point un peste.

LE BEAUCERON

Qu'est-ce Canton de Berne.

LE BASQUE

Il my rompre mon tête,
Un Gascon pour lentrer jil jeter son chapiau,
D'un cou de mon libarte au mitan di russiau.

1120

LE BEAUCERON

Vous avez fort bienfait...mais Suisse votre femme,
À ce que l'on m'a dit est preste à rendre l'âme.

LE BASQUE

Ô point chi ly revindre, un Monser Medeçain
Tir moi qu'il être rien, qu'il moury que timain.

1125

LE BEAUCERON

Le répit n'est pas grand, son sens froid me fait rire,
Ce n'est rien, un Monsieur Médecin vient de dire,
Que ce n'est que demain que sa femme mourra,
Ah vous n'en êtes pas plus ému que cela ?

1130

LE BASQUE

Ô ly connestre pien Medicain.

LE BEAUCERON

Une affaire
M'oblige de sortir, il sera nécessaire,
Si quelqu'un me demande, après m'avoir cherché,
De dire que je suis dans ma chambre empêché,
Même à ceux du logis, à moins que de me suivre.

1135

LE BASQUE

Chil tir qu'il tormi vou pien fort et qu'il être ivre.

LE BEAUCERON

J'aimerais mieux encor que l'on me crut dehors,
Qu'ivre dans le logis, je crains bien si je sors,
Que ce Suisse ingénu ne gâte le mystère,
Je suis un peu pressé voici ce qu'il faut faire,
Je veux quoi que dehors, qu'on me croie céans,
Comme la loterie attire bien des gens,
Pour donner leur argent, il faut à tous leur dire,
Que l'on n'en reçoit plus, que demain on la tire,
Et pour les empêcher de vous persécuter,
Il faut ne point répondre et les laisser heurter.

1140

1145

LE BASQUE

Oui, Monser.

LE BEAUCERON

Et surtout ne point ouvrir la porte,

Jusques à mon retour à personne, il m'importe,
Qu'on soit exact.

1150

LE BASQUE

Sur fou party qu'il lentrera,
Rien point d'aut que mon Maistre ou pien moi...

(Il s'en va.)

LE BEAUCERON

Bon cela,
C'est assez et je sors après cette assurance.

1155

LE BASQUE *(à part)*

Il en tient.

LE BEAUCERON *(se retournant)*

Mais surtout cachez bien mon absence.
À tous ceux du logis.

(À part.)

LE BASQUE

Ô fou me lafre dit.
Qu'il est dupe.

1160

LE BEAUCERON *(se retournant)*

Si...

LE BASQUE

Quoi Monser.

LE BEAUCERON

J'entends du bruit.
Cela suffit je sors.

LE BASQUE

Chil louvre fou sty porte.

1165

SCÈNE IX

BÉATRIX *(seule)*

Enfin il est dehors, que Belzébuth l'emporte,
Sans oublier quiconque en aura du souci,
Je suis depuis une heure en sentinelle ici,
Pour voir s'il sortirait, combien il a de peine,
À sortir, mais allons avertir Climène,
Ne vois-je pas Léandre ?

1170

SCÈNE DERNIÈRE

Léandre, Béatrix, Le Basque.

BÉATRIX

Étiez-vous à l'affût ?
Pour être ici sitôt.

LÉANDRE

Depuis une heure et plus,
J'attendais sur le pas d'une porte voisine,
Qu'il sortit.

1175

LE BASQUE

L'on n'a point éventé notre mine.

LÉANDRE

Mais quand reviendra-t-il, dis moi te l'a-t-il dit ?

BÉATRIX

Quoi qu'il fasse, il ne peut revenir qu'à la nuit,
Oronte loge loin d'ici, quoi qu'il se presse...

1180

LÉANDRE

Tant mieux, je vais donc voir ta charmante maîtresse.

BÉATRIX

Venez.

LÉANDRE *(à son valet)*

Mais souviens toi qu'il faut bien achever.

(À Béatrix.)

LE BASQUE

Vivez en repos.

[Toi...]

1185

BÉATRIX

Je viens te retrouver.

LE BASQUE

D'accord, et nous pourrons nous sentant de la Fête,
Régler notre entretien dessus leur tête à tête.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

LE GASCON

À la fin j'ai trouvé moyen d'entrer céans,
La porte est à présent ouverte à tous venants : 1190
Grâce au Suisse qui dort et qui sans doute est ivre,
C'est un fâcheux maraud dont le Ciel me délivre ;
S'il n'était endormi j'aurais pu me venger,
Ce coquin m'a cent fois pensé faire enrager,
Et des que je venais me montrer à la porte ; 1195
Me la fermait au nez très rudement, n'importe ;
Je la lui garde bonne, et devant qu'il soit peu,
Nous conterons ensemble et nous verrons beau jeu ;
Je sais qu'il ne l'a fait que pour [me] faire niche :
Mais de coups de bâton le Ciel m'a fait peu chiche. 1200
Où se sont donc fourrés tous les gens du logis,
Mais n'aperçois-je pas Monsieur Martin ?

SCÈNE II

Le Gascon, Martin.

MARTIN

Quid vis.

LE GASCON

Que vous parliez François dites franc je vous prie,
Quand prétend-t-on céans tirer la loterie ?

1205

MARTIN

Cette affaire demande une uniformité,
De candeur, de loisir et de sagacité.
Un auteur très sensé dit que l'exactitude,
Se trouve rarement avec la promptitude.
Le peuple cependant abondant à milliers,
Et la foule causant des débats journaliers,
Du contraste, du bruit, d'autres choses fâcheuses,
Des altercations même contentieuses,
Je suscris aujourd'hui les boîtes de ma main,
Et l'on prétend tirer les billets des demain.

1210

1215

LE GASCON

Dieu me damne j'en suis au comble de la joie,
Pour me mettre en repos je n'ai que cette voie,
Comment à chaque jour je crève dans ma peau,
J'ai toujours aux talons quelque fâcheux nouveau,
Après moi sans quartier sans cesse quelqu'un crie,
Et si l'on ne tirait bientôt la loterie...

1220

MARTIN

Eh ! Qu'importe à ces gens qu'on fasse cet effort ?

LE GASCON

Comment diable qu'importe, il importe très fort,
Les gens que je vous dis qui m'obsèdent sans cesse,
Sont six créanciers miens ; comme chacun d'eux presse,
Je me suis à la fin résolu d'assigner,
Leurs dettes sur les lots que je m'en vais gagner,
Brûlant d'être payés jugez s'il leur importe.

1225

MARTIN

Quoi vous croyez payer vos dettes de la sorte ?
Et vos créanciers fous au suprême degré,
Prennent pour hypothèque un lot mal assuré ?
C'est vouloir les berner, depuis quand l'espérance,
Pour payer des débits a-t-elle cours en France ?
Si vous avez dessein de payer ces Messieurs,
Croyez-moi cherchez leur un autre fond ailleurs.

1230

1235

LE GASCON

Vous m'embarrassez fort, à votre loterie,
Ferait-on dites-moi quelque friponnerie ?

MARTIN

Vous avez tort, Monsieur, d'avoir un tel soupçon.

LE GASCON

Veut-on favoriser quelqu'un des gros lots ?

MARTIN

Non.

1240

LE GASCON

Comment donc tous ces lots que céans on doit faire,
N'est-ce pas de l'argent content ?

MARTIN

La chose est claire,
Mais il faut pour avoir les gros lots de céans,
Les gagner.

1245

LE GASCON

Cadedis c'est comme je l'entends,
Je prétends du gros lot acquitter quatre dettes,
Et le gagner s'entend ; quelle mine vous faites.

MARTIN

Je vois gagnant des lots que tout ira fort bien,
Mais qui les payera si vous ne gagnez rien ?

1250

LE GASCON

Cela ne se peut pas, que diable allez vous dire ?

MARTIN

Je crois que vous n'aurez pas grand sujet d'en rire.

LE GASCON

Comment vous le croyez ?

MARTIN

Oui je vous en réponds.

LE GASCON

Je ne gagnerai rien ? Et bien nous le verrons :
Je vous ai franchement dit toute mon affaire,
Il me faut quatre lots tout au moins pour la faire,
Si je ne gagne rien je prétends... Vous verrez.
Ne m'en prendre qu'à vous et vous m'en répondrez.

1255

SCÈNE III

MARTIN *(seul)*

À moi Monsieur à moi cet homme n'est pas sage,
A-t-on jamais tenu de semblable langage ;
S'il n'a pas quatre lots il s'en va prendre à moi,
Il a perdu l'esprit, mais quelqu'un vient je crois :
De peur que ce n'était quelque fou comme l'autre ;
Sortons de cette chambre et montons dans la nôtre.

1260

1265

SCÈNE IV

LE BEAUCERON *(seul)*

Oui je suis pris pour dupe et vois la fausseté
La boîte est supposée et le cuistre aposté ;
C'est un tour qu'on m'a fait j'ai reçu chez Oronte ;

Ma véritable boîte et j'en ai pour mon conte ;
Et douze billets blancs me coûtent vingt Louis, 1270
J'en crève de dépit ; numéro vingt et six
Est un enfant bâtard de cette loterie,
Que l'on y désavoue et que chacun décrie,
Pouvais-je humainement me parer de tels coups,
Ah ! Que Paris abonde en fripons, en filous ; 1275
En batteurs de pavé de qui la métairie,
Le revenu, le fonds consiste en industrie,
Et qui n'ont ni rubans ni plumes ni collet,
Qu'au dépens du tribut qu'ils doivent au gibet,
Ce Monsieur de la Roche est un filou ; sans doute, 1280
Mais outre le chagrin de l'argent qui m'en coûte,
De peur d'être berné je n'ose m'en vanter ;
Ah ce qui doit encor ici m'inquiéter,
Plus que le déplaisir d'une semblable perte,
C'est d'avoir en entrant trouvé la porte ouverte : 1285
Le Suisse de son long sur son lit endormi,
Peut-être que quelqu'un l'a fermée à demi,
En sortant du logis, ou c'est quelque mystère,
Il est nuit et je veux me cacher et me taire.
Si l'on me croit dehors j'en puis être éclairci, 1290
Et voir sans être vu ce qui se passe ici :
Quelqu'un vient écoutons.

SCÈNE V

Béatrix, Le Beauceron.

BÉATRIX

Il est nuit l'heure presse,
Et je crois qu'il est temps d'avertir ma maîtresse ;
Et notre Beauceron pourrait bien revenir, 1295

Climène avec Léandre a pu s'entretenir,
Depuis qu'il est dehors ils n'ont bougé d'ensemble.

LE BEAUCERON (*à part*)

Quoi Léandre est céans ?

BÉATRIX

Quand un hasard assemble,
Deux amants que l'amour unit en même temps, 1300
Il se passe ma foi des moments bien plaisants :
On cajole on badine, on ne songe qu'à plaire,
L'oeil devient plus brillant qu'il n'est à l'ordinaire :
Un certain rouge au teint donne un nouvel éclat,
On a de l'enjouement le sang bout le coeur bat. 1305
On s'entretient un temps puis on fait quelques pauses ;
On se fait, on se dit mille sortes de choses :
De mille plaisants mots on larde l'entretien ;
Et sans le tête à tête enfin l'amour n'est rien.

LE BEAUCERON (*à part*)

La peste qu'elle en sait. 1310

BÉATRIX

Je juge par moi-même,
Du plaisir que l'on a d'être avec ce qu'on aime ;
Le Basque et moi voyions tantôt nos feux contents,
Nous avons assez bien employé notre temps.
Enfin à sa manière il me contait sa peine, 1315
Il était mon Léandre et j'étais sa Climène ;
L'amour dans ce logis était pris au collet,
Et je disais pour lors tel maître tel valet ;

C'est un plaisant garçon et pas un n'en approche,
Qu'il a plaisamment fait le Monsieur de La Roche.
Et pour faire sortir d'ici le Beauceron,
Qu'il a bien contrefait son visage et son ton :
Les vingt Louis en sont une assez bonne marque.

1320

LE BEAUCERON *(bas)*

Ah ! Masque c'est donc vous qui conduisez la barque.

BÉATRIX

D'abord qu'il a trouvé numéro vingt et six
Il a crû bonnement que les trois cent Louis,
L'attendaient tous contez, il est sorti sur l'heure,
Comme nous l'espérions, il est bon ou je meure ;
On lui garde des lots par ma foi ce magot,
Mériterait d'avoir des cornes pour son lot.

1325

1330

LE BEAUCERON *(à part)*

Avis au Lecteur.

BÉATRIX

Mais il doit savoir je pense,
Que l'on l'a pris pour dupe et j'en ris par avance,
Ce n'est qu'entre ses dents qu'on le verra pester,
Il est trop glorieux pour s'en venir vanter ;
Je voudrais bien avoir le plaisir de l'entendre,
Mais je ne vois venir Climène ni Léandre ;
Allons les séparer dedans cet entretien,
Ils passeront la nuit si l'on ne leur dit rien.

1335

SCÈNE VI

LE BEAUCERON *(seul)*

Ah ! ah ! chacun ici cajole à tour de rôle, 1340
 Léandre est seul auprès de Climène et le drôle,
 Avec ceux du logis était donc du complot,
 Pour me faire acheter l'apparence d'un lot,
 Ah ! Mégère : ah ! Serpent : oui cette fine mouche,
 De l'honneur de Climène est la pierre de touche, 1345
 Et ne se défend pas de garder le manteau ;
 Pourvu que la traîtresse ait sa part au gâteau,
 Maudite Béatrix peste d'une famille,
 Pernicieux brûlot de l'honneur d'une fille,
 Écueil de sa pudeur c'est toi qui la séduis, 1350
 Qui lui donne le jour un avant goût des nuits :
 Pour veiller dessus eux, je n'avais que le Suisse,
 Ils ont pour l'enivrer employé l'artifice,
 Et ce pauvre garçon étendu sur son lit,
 A semblé me vouloir dire qu'on me trahit. 1355
 Il semblait exhalant une vineuse haleine,
 S'excuser de sa faute et condamner Climène ;
 Et vouloir en ronflant me dire à mon retour,
 Que malgré lui Bacchus a fait entrer l'amour :
 Ce Monsieur de la Roche est valet de Léandre, 1360
 Il s'appelle le Basque et je le viens d'apprendre,
 Je ne le connais point mais je prétends ravoir...
 Quelqu'un vient écoutons sans qu'on nous puisse voir.

SCÈNE VII

Léandre, Climène, Béatrix.

LÉANDRE

Faut-il nous séparer ? Que cet ordre est sévère.

BÉATRIX

J'en demeure d'accord cela ne vous plaît guerre,
Pour quitter ce qu'on aime il n'est jamais trop tard,
Cependant il est temps de faire bande à part.

1365

LÉANDRE

Je vois bien qu'il me faut éloigner de Climène,
Mais souffre en la quittant que je flatte ma peine,
Laisse agir mon respect et ma flamme en ce lieu,
Jusqu'au dernier moment de ce funeste adieu :
Le mortel déplaisir où cet adieu me plonge,
Me fait envisager mon bonheur comme un songe,
Un demi-jour a vu sa naissance et sa fin,
Madame, et cet effet de mon mauvais destin :
Me fait appréhender de me voir plus à plaindre,
Qu'un brutal dont l'ardeur s'efforce à vous contraindre,
Et que je percerais plutôt de mille coups,
Que de souffrir jamais qu'il devient votre époux.

1370

1375

LE BEAUCERON *(bas)*

Ah ! Le fâcheux rival.

1380

CLIMÈNE

Cette plainte m'offense,

Et mon amour vous doit tenir lieu d'assurance ;
 Ce cousin de nos coups n'a pu se garantir,
 Loin de s'en alarmer il faut s'en divertir,
 Flatter en le jouant notre ardeur mutuelle,
 Lui faire chaque jour quelque pièce nouvelle,
 C'est un provincial épais matériel,
 Qui dupe au dernier point se croit spirituel.
 De tous autres enfin son humeur le discerne,
 Et [de] pareils lourdauds méritent qu'on les berne.

1385

1390

LE BEAUCERON (*bas*)

C'est encor trop d'honneur, où m'étais-je fourré ?

BÉATRIX

Si j'y puis quelque chose il doit être assuré ;
 Que nous le bernerons de la bonne manière,
 Et qu'à m'en divertir je serai la première.

LE BEAUCERON (*bas*)

Je me le tiens pour dit :

1395

LÉANDRE

Et le Basque je crois,
 Ne négligera pas ses soins non plus que moi,
 De ce que nous ferons vous serez avertie.

LE BEAUCERON (*bas*)

Vous faites pour le coup fort mal votre partie.

CLIMÈNE

Je connais votre amour vous connaissez le mien,
Il faut que notre adieu borne notre entretien :
C'est perdre en vains discours les moments qui se passent,
Séparons nous, la nuit et mon devoir vous chassent[.]

1400

LÉANDRE

Quand nous reverrons-nous ?

CLIMÈNE

Demain.

1405

LÉANDRE

Où ?

CLIMÈNE

Dans ce lieu.

BÉATRIX

Vous le saurez du Basque.

LÉANDRE

Adieu Madame.

CLIMÈNE

Adieu.

1410

SCÈNE VIII

LE BEAUCERON *(seul)*

J'en tiens, ils ont assez agité la matière,
 Je suis pris pour un sot de plus d'une manière,
 Je suis suffisamment éclairci de leurs feux,
 Et je serai cocu des demain si je veux :
 Je n'ai qu'à l'épouser c'est une affaire faite, 1415
 Ceci ne va pas mal, ah ! petite coquette,
 Vous me donnez d'avance et ce coeur empaumé,
 Coupe le noeud d'Hymen avant qu'il soit formé :
 Sans craindre ni prévoir ma juste réprimande,
 Vous laissez fourrager le pré que je marchande ; 1420
 Et me croyez d'humeur à vous donner la main,
 Quand pour moi votre honneur n'aura que du regain,
 Et mon amour pour vous tiendrait encor pied-ferme ;
 Allez de la vertu vous n'êtes qu'un faux germe,
 Vous n'êtes de l'honneur qu'un indigne avorton : 1425
 Et vous n'en connaissez tout au plus que [le] nom,
 Leur adresse et leurs soins ont enivré le Suisse,
 Mais en voulant me nuire ils m'ont rendu service,
 Léandre sans cela n'eut pu se rendre ici,
 Et mon coeur de leurs feux n'eut pu s'être éclairci ; 1430
 C'est dans cette maison le seul qui m'est fidèle,
 De l'ingénuité c'est un parfait modèle ;
 Et pour ce Suisse enfin ma bonté se résout,
 Mais quelqu'un vient encor écoutons jusqu'au bout.

SCÈNE IX

Béatrix, Le Beauceron, caché.

BÉATRIX

Basque.

1435

LE BEAUCERON

C'est Béatrix elle appelle le Basque,
Examinons-le avant que de lever le masque.

SCÈNE X

Le Beauceron, Béatrix, Le Basque.

LE BASQUE (*faisant des faux pas comme un homme qui a bu et tenant une lanterne*)

Que veux-tu.

BÉATRIX

Pour dormir prends tu pas bien ton temps ?
Notre bourru dans peu doit se rendre céans,
Il est dans ce moment prêt à rentrer peut-être.

1440

LE BASQUE

Qu'importe.

LE BEAUCERON

C'est le Suisse, oui lui-même ! Ah le traître.

LE BASQUE

Par ma foi finissant tantôt notre entretien,
J'ai bu neuf ou dix coups qui m'ont fait bien du bien.

1445

LE BEAUCERON

Il parle bon Français, ah ! Ah Canton de Berne,
Vous êtes du complot aussi quand on me berne.

LE BASQUE

Qu'on vend dans ce quartier d'admirable sirop[.]

BÉATRIX (*jetant sa lanterne à bas*)

Mais veux-tu me brider le nez de ton falot.

LE BASQUE

À traits fréquents et longs j'ai vidé trois bouteilles,
Qui m'ont morbleu qui m'ont fait dormir à merveilles.

1450

BÉATRIX

Et si pendant ce temps le cousin fut venu,
Ou qu'il fut même entré sans que tu l'eusses vu.
C'est une occasion qui pourrait s'être offerte,
Et quelqu'un aurait pu laisser la porte ouverte.

1455

LE BASQUE

Oui-da comme tu dis cela se pouvait bien.
Ta raison est fort bonne et même... Il n'en est rien.
Laissons-là le passé dis moi donc.

BÉATRIX

Qu'est-ce ?

LE BASQUE

Écoute.

1460

BÉATRIX

Te voilà beau garçon.

LE BASQUE

N'est-il pas vrai [?]

BÉATRIX

Sans doute.

LE BEAUCERON

Que le coquin est fou.

LE BASQUE

Faut-il encor longtemps,
Faire soir et matin sentinelle céans.

1465

BÉATRIX

Cela pourra cesser si le Ciel nous exauce.

LE BASQUE

Ah ! Le vilain Monsieur, que ce Monsieur de Beauce.
Je me tromperais fort s'il n'était pas cornard.

LE BEAUCERON (*bas*)

Vous en aurez menti Suisse de Vaugirard.

1470

BÉATRIX

C'est assez raisonner ne bois de la soirée,
Et tâche à rattraper ta raison égarée.
Si le Beauceron vient ne lui dis que deux mots,
Il vaut mieux en moins dire et parler à propos ;
Jusques à son retour prends bien garde à la porte.
Adieu.

1475

LE BASQUE

Quoi tu voudrais me quitter de la sorte ?

BÉATRIX

Tes discours à présent n'auront jamais de fin.

LE BASQUE

Encor un petit mot[.]

BÉATRIX

Ah ! Que tu sens le vin.

1480

LE BASQUE

Que j'aime à t'embrasser.

BÉATRIX

Que je hais un ivrogne.

LE BASQUE *(la voulant embrasser)*

Béatrix.

BÉATRIX *(se retirant, rentre)*

Laisse-moi.

LE BASQUE *(tombe)*

Peste de la carogne.

1485

À l'entendre on croirait ma foi que je suis saoul,

Je l'aimerais encor je serais un grand fou ;

Tu me quittes je vais te rendre la pareille,

Et ne veux désormais aimer que ma bouteille :

Mais en nous retirant gardons de nous heurter.

1490

SCÈNE DERNIÈRE

LE BEAUCERON *(seul)*

Tous sont d'intelligence et je n'en puis douter,

À trafiquer d'amour chacun ici s'exerce,

Par de différents soins on fait même commerce :

J'allais en l'épousant me coiffer comme il faut,

Ah mon honneur je pense allait faire un beau saut ;

1495

Et vous Suisse à deux mains moule de plus d'un masque,

Vous êtes un fripon Monsieur l'Abbé le Basque :

Qui diable eut jamais pu le voyant si naïf,

Douter que ce maraud fut un Suisse effectif :

Ou croire que Climène aurait eu l'artifice,

1500

D'introduire un valet de son galant pour Suisse ;

Et moi qui m'y fiais j'étais en bonne main,

Ah ! Je vais... Non mettons la partie à demain :

Il est tard je prétends en évitant sa vue ;
Laisser jusqu'à ce temps rasseoir ma bile émue :
Et pour passer en paix le reste de la nuit,
Je vais me retirer dans ma chambre sans bruit.

1505

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Béatrix, Le Basque.

BÉATRIX

Quoi, tu voudrais encor soutenir le contraire ?
L'effronterie est grande et je ne puis m'en taire.

LE BASQUE

Oui, je te le soutiens, il a couché dehors,
Il n'est point revenu, j'en répons corps pour corps.

1510

BÉATRIX

Quoi notre Beauceron est dehors ?

LE BASQUE

Oui, lui-même.

BÉATRIX

Il n'est point rentré ?

LE BASQUE

Non.

1515

BÉATRIX

L'impudence est extrême.

LE BASQUE

Je gage contre toi que depuis hier au soir...

BÉATRIX

L'obstiné ! Je te dis que je le viens de voir :
Qu'il est dans le jardin tout seul qui se promène,
Et qu'il m'a demandé ce que faisait Climène.

1520

LE BASQUE

Aujourd'hui ?

BÉATRIX

Oui, depuis un quart d heure de temps.

LE BASQUE

Tu l'as vu si tu veux ; mais il n'est pas céans,
Car ici depuis hier il n'est entré personne,
Quoi que cette raison peut seule être fort bonne :
J'ajoute pour parler catégoriquement,
Que je n'ai pas quitté la porte d'un moment,
Que j'en ai toujours eu la clef dedans ma poche,
Qu'on ne peut justement m'en faire de reproche,
Que ce fou que tu viens dis tu de rencontrer,

1525

1530

Ne s'est pas seulement présenté pour entrer,
Que tu m'en fais ici des plaintes inutiles,
Et que s'il est entré c'est par dessus les tuiles,
Tu peux dire à présent tout ce que tu voudras.

BÉATRIX *(le menant par le bras vers le jardin)*

Toujours même chanson ? Ma foi tu le verras,
Ce n'est que par tes yeux que je veux te confondre :
Le voici qu'en dis tu.

1535

SCÈNE II

Le Beauceron, Béatrix, Le Basque.

LE BASQUE. LE VOYANT

Je n'ai rien à répondre ;
Je vois qu'il est entré, mais je ne sais par où,
Sans doute ce sera pendant que j'étais saoul.

1540

(Le Suisse y voulant aller.)

LE BEAUCERON

Allez voir si Climène à présent est visible,
Et lui dites en cas qu'elle soit accessible :
Que je veux lui parler, et voudrais bien savoir,
S'il faut que je l'attende, ou si je l'irai voir ;
Je parle à Béatrix laissez-la faire Suisse.

1545

SCÈNE III

Le Beauceron, Le Basque.

LE BASQUE

Chi ly veut moi tout jour rendre à vou bon service.

LE BEAUCERON

Eh je m'en doute bien, ah ! L'effronté coquin !

LE BASQUE

Chil tir quen tiri point sty lotry que timain.
Tout que vous ly tir moi je lafre fait tout comme ;

LE BEAUCERON

Vous êtes je le sais un fort joli jeune-homme.

1550

LE BASQUE

Lentry point dy Monser mon foi dans sty maison,
Chil servir pien mon maître.

LE BEAUCERON

Oui, vous avez raison,
Fort bien, fut-il jamais une telle insolence !

LE BASQUE

Chil servir tout jour vou di même.

1555

LE BEAUCERON

Je le pense,
Il n'est pas malaisé je vous crois sans prier.

LE BASQUE

Chy li fair moi...

LE BEAUCERON

Morbleu c'en est trop endurer,
S'il ne se tait...

1560

LE BASQUE

Chil feut fair moi vou souvenance.

(À part.)

LE BEAUCERON *(lui donnant un soufflet)*

Tiens de tant de babil voilà la récompense ?
C'est sur mes vingt Louis toujours en rabattant.

LE BASQUE

Ô Monser.

LE BEAUCERON

Qu'on se taise ou j'en [re]donne autant,
Mais je vois avancer Béatrix et Climène.

1565

SCÈNE IV

Le Beauceron, Climène, Le Basque, Béatrix.

(Au Suisse.)

(À Béatrix.)

LE BEAUCERON

Je ne prétendais pas vous donner tant de peine :
Mais puis que vous voilà, donnez nous deux fauteuils,
Montrez-nous les talons.
Et vous laissez-nous seuls.

1570

SCÈNE V

Le Beauceron, Climène, Le Beauceron.

LE BEAUCERON

Approchez-vous Climène, et prenez votre place,
Je prétends vous parler, et vous voir face à face,
De ce que je dirai tâchez à profiter.

CLIMÈNE

Parlez, vous me voyez preste à vous écouter.

LE BEAUCERON

Je ne sais si mon air mon humeur ou ma mine,
Vous forcent à vouloir n'être que ma cousine ;
Ou si nature enfin ne m'a pas honoré,
De prendre pour me faire un moule à votre gré ;

1575

Si trop laid à vos yeux, ou trop vieux quoi que riche,
De tendresse pour nous votre coeur est né chiche,
Ni même si j'en dois être bien-aise ou non.

1580

CLIMÈNE

Vous savez...

LE BEAUCERON

Tope à tout, mais vous trouverez bon,
Sans m'échauffer le sang, que plus franc que les autres,
Après mes vérités je vous dise les vôtres ;
Et que dans ce discours me servant de ce droit,
Nous nous voyions tous deux par notre bel endroit ;
Étant votre cousin, et presque à vous, je pense
Pouvoir faire avec vous entière confidence ;
Et puisqu'enfin je puis ne vous déguiser rien,
Vous êtes une gueuse, et vous le savez bien,
Quoi que dedans mon lit je veuille vous admettre,
Vous n'avez pas valant l'habit qu'on vous voit mettre,
Et vous êtes enfin malgré votre coquet,
Aussi pauvre en bon sens comme riche en caquet ;
Votre père eut du bien, mais enfin votre mère ;
Pour payer ses galants ne se l'épargna guère,
Car vous n'ignorez pas qu'elle écoutait un peu,
Et que sur ce chapitre elle a joué beau jeu ;
Que cent fois sur ce point il eut bruit avec elle,
Qu'avant que de mourir il en avait dans l'aile,
Et que ce cher cousin plein d'un juste soupçon,
Doutait que vous fussiez même de sa façon.
Que plusieurs soutenaient, et donnaient même preuve,
Qu'encore qu'il fut mort elle n'était pas veuve :
Que l'amour seul avait l'un et l'autre enrôlé,
Et que jamais l'hymen ne s'en était mêlé.

1585

1590

1595

1600

1605

Je pourrais croire enfin qu'un coeur pour nous de glace,
 A l'exemple d'autrui pourrait chasser de race,
 Ou craindre avec raison que l'on ne le surprit : 1610
 Ce scrupule pouvait m'embarrasser l'esprit,
 Cependant, ébloui d'une lumière fausse,
 Mon coeur pour se donner vient du fond de la Beauce ;
 J'abandonne pour vous sans me faire prier,
 Le soin de mes dindons, et de mon colombier : 1615
 Pour me donner à vous, je renonce à l'hommage,
 Qu'un paysan naïf me rend dans mon village ;
 Le désir de vous voir, sacrifie à l'amour,
 Mes vaches, mes moutons, toute ma basse-cour,
 Chéri dans le pays, respecté comme un Prince, 1620
 Et plus noble dix fois qu'aucun de la Province,
 Riche, propre, galant, bien fait, adroit à tout ;
 À me voir votre époux ma bonté se résout ;
 En vain pour l'empêcher quelqu'un veut s'entremettre,
 Rien ne peut m'ébranler, et ma flamme vient mettre, 1625
 D'un noble Beauceron le coeur à vos genoux,
 C'était beaucoup pour moi, ce n'était rien pour vous :
 Vous savez bien de plus notre chère cousine,
 Que depuis quatre mois la noblesse voisine,
 M'a mille fois parlé d'une rare beauté, 1630
 Au diable l'un que j'ai seulement écouté ;
 Ce n'était rien encor, je savais par avance,
 Qu'à toute heure aux galants vous donniez audience ;
 Qu'avec eux vous étiez toujours je ne sais où,
 Que tantôt à Boulogne, et tantôt à Saint Cloud : 1635
 Ou pour courir ailleurs vous étiez preste et prompte,
 Que vous en receviez des présents à bon compte,
 Qu'un certain Chevalier vous fit longtemps la cour,
 Qu'il vous rendait visite au moins trois fois par jour :
 Qu'après vous aviez fait une nouvelle intrigue, 1640
 Avec un financier moins puissant que prodigue,

À force de Louis dans votre coeur placé,
Qui depuis...Mais enfin laissons-là le passé ;
C'étaient d'honnêtes gens, ils étaient pleins de flamme,
Le Financier est mort, Dieu veuille avoir son âme. 1645
Quoi que tant de raisons dussent me rebuter,
Je me flattais toujours de vous décoqueter :
De rendre votre humeur à mon humeur conforme,
D'introduire chez vous doucement la reforme,
Pour en venir à bout je n'ai rien négligé, 1650
En argus près de vous je me suis érigé,
Pour vous plaire, et pouvoir vous détacher du reste,
J'ai fait de la dépense et je me suis fait leste.
J'ai voulu vous donner un époux sans défaut,
Acheter votre coeur dix fois plus qu'il ne vaut : 1655
Vous rendre de mes soins le témoin oculaire,
Voilà ce que j'ai fait, en voici le salaire ;
Espérant sous l'Hymen vous aimer but à but,
Vous m'avez prétendu donner un substitut :
Mitonner un galant, qui rendit par sa ligue, 1660
Notre hymen compatible avec un peu d'intrigue ;
Et dont l'ardeur enfin secondant vos désirs,
Peut doubler votre époux ainsi que vos plaisirs.
Ma présence troublant votre galanterie,
Vous avez de concert fait une loterie, 1665
Afin que votre coeur pour l'amant adouci,
Peut avoir un prétexte à l'introduire ici.
Puis poussant contre moi plus avant l'artifice,
D'un Basque son valet, vous avez fait un Suisse,
Vos pièges dans lesquels je suis presque tombé, 1670
L'ont mis de Basque en Suisse, et de Suisse en abbé ;
Et vous avez enfin employant toutes choses,
Comme les Dieux défunts fait des métamorphoses.
Par ce cuistre aposté me prenant pour un sot,
Vous m'avez fait courir après l'ombre d'un lot, 1675

Cependant que tous deux ayant l'amour pour guide,
 Riez de ma sottise et preniez le solide :
 Vous m'avez de concert avec cet imposteur,
 Escroqué vingt Louis qui me tiennent au coeur :
 Par un fourbe qui n'a que vos feux pour ressource, 1680
 Vous avez fait porter cette botte à ma bourse,
 Et m'avez fait enfin sans même balancer,
 Payer le violon qui vous faisait danser.
 A-t-on jamais parlé de trahisons si noires !
 Parlez et dites-moi si j'ai de bons mémoires, 1685
 Et si je puis de vous m'être informé sans fruit.

CLIMÈNE

Je ne sais qui vous peut avoir si bien instruit :
 Mais vous deviez enfin donner moins de créance,
 Aux bruits que contre moi sème la médisance ;
 Et faire en ma faveur ce que j'ai fait pour vous, 1690
 Sur tout si vous songez à vous voir mon époux :
 Quand de vos ennemis la langue médisante,
 M'a dit que vous étiez le fils d'une servante,
 Que votre père avait depuis plus de quinze ans :
 Que vous en aviez dix pour le moins dans le temps, 1695
 Qu'avec elle il voulut contracter mariage,
 Je ne vous en ai pas méprisé davantage.
 De ces traits, quoi que vrais je vous défendais bien,
 Et je disais partout que je n'en croyais rien ;
 Je pouvais espérer de vous la même chose, 1700
 Vous ne l'avez pas fait, mon malheur en est cause ;
 Passons au grand effort que vous faites pour moi,
 Votre coeur dites-vous me destinant sa foi,
 Ébloui de l'éclat d'une lumière fausse,
 Pour se rendre à Paris vient du fond de la Beauce : 1705
 Abandonne pour moi sans se faire prier,

Le soin de ses dindons et de son colombier,
Certes l'effort est grand, et je suis une bête,
Je me devais aller jeter à votre tête :
Chercher à travers champs un époux au hasard, 1710
Déterrer dans la Beauce un singe campagnard ;
Et prendre pour époux errante à l'aventure,
Quelque brute qui n'eut d'homme que la figure.
J'en conviens, mais enfin les filles à Paris
Ne sont pas à ce point avides de maris ; 1715
Je viens à ces grands biens que sans cesse on me vante,
Les quinze mille francs que vous avez de rente,
Sont-ils en font de terre, on sait tout votre bien,
Pour six ou sept d'accord, pour quinze il n'en est rien ;
Les huit ou neuf de plus ne sont qu'une chimère, 1720
Que pour vous faire honneur votre esprit vous rend chère :
Car comme sur point mille gens nous ont dit :
En quoi consistent-ils ? Parlez ?

LE BEAUCERON

En fonds d'esprit,
Le voilà le trésor portatif que personne 1725
Ne vous saurait ôter, que le Ciel seul nous donne :
Qu'on doit plus que ses biens priser avec raison ;
Et qu'on peut...

CLIMÈNE

En ce cas votre conte est fort bon ;
Vous vous plaigniez de quoi j'ai souffert compagnie : 1730
Sans la société de quoi nous sert la vie ?
Ce plaisir innocent m'a toujours semblé doux ;
Mais personne n'en a si mal jugé que vous ;
Notre sexe à mon sens deviendrait fort à plaindre,
S'il fallait qu'un critique eut droit de nous contraindre ; 1735

Et qu'un nombre de sots dont il est en tout temps,
 Nous privât du plaisir de voir d'honnêtes gens ;
 Ce serait approuvant cette belle maxime,
 De l'orgueil des censeurs se faire la victime ;
 Faire avec son repos un divorce ennuyeux, 1740
 Et se sacrifier à la peur qu'on a d'eux.
 Aussi malgré l'effort qu'a fait la médisance,
 Ses traits n'ont eu sur vous qu'une faible puissance ;
 Et n'ont pu jusqu'ici dégageant votre foi,
 Vous ôter le désir de vous donner à moi ; 1745
 Ce sont là tous vos soins ; à l'égard du salaire,
 Qu'ils ont eu, je prétends aussi vous satisfaire.
 Tandis que votre amour cherche à se signaler,
 Léandre, car c'est lui dont vous voulez parler,
 Avec moi de concert, emploie l'artifice, 1750
 Pour me voir, je l'écoute à votre préjudice,
 S'étonne-t-on après les soins qu'il m'a rendus,
 S'il le mérite mieux que je l'estime plus,
 Il est respectueux, vous êtes brusque et sombre,
 Léandre a du bon sens, vous n'en avez que l'ombre ; 1755
 Il est discret soumis, vous êtes fier choquant,
 Il sent son noble, et vous votre homme de néant :
 On le prend aux habits dont il pare sa taille,
 Pour un homme du temps, vous pour une antiquaille,
 S'il n'a pas tant de bien ce n'est pas un défaut ; 1760
 Qui détruise...

LE BEAUCERON *(se levant)*

En voilà tout autant qu'il en faut,
 Trêve de parallèle, ainsi notre cousine
 Vous aimeriez donc mieux votre idole blonde ?

CLIMÈNE

Il est vrai je l'écoute, et j'approuve son feu,
Je l'aime, et je veux bien vous en faire l'aveu.

1765

LE BEAUCERON

Je vais puis qu'à ce point sa flamme vous est chère,
En dire sur le champ deux mots à votre mère,
Lui conter vos amours, lui vanter votre choix,
Et j'espère devant qu'il soit trois fois les Rois :
Qu'il en sera parlé, donnez vous patience.

1770

SCÈNE VI

CLIMÈNE *(seule)*

On va tout exiger de mon obéissance,
Et l'on va me forcer... Ah Béatrix sais-tu ?...

SCÈNE VII

Béatrix, Climène.

BÉATRIX

Je sais tout comme vous car j'ai tout entendu.

CLIMÈNE

Enfin mon malheur veut que je perde Léandre,
Au nom de mon époux il ne peut plus prétendre :
Ma mère, et ce cousin, qui me veut malgré moi,
Par de nouveaux serments vont engager ma foi,

1775

Il y court, et tu viens d'entendre sa menace.

BÉATRIX

Je me moquerais bien d'eux deux en votre place :
Oui, je me laisserais d'avoir les bras liés,
Une fois c'est pour vous que vous vous mariez,
Votre mère le veut, on me la baille belle,
S'il est tant à son gré que ne l'épouse-t-elle.

1780

CLIMÈNE

Mais pour t'en dispenser qu'est-ce que tu ferais.

1785

BÉATRIX

En quatre mots voilà ce que je lui dirais,
Qu'on me laisse en repos, je n'aime que Léandre,
Je hais le Beauceron, qu'il s'aille faire pendre.

SCÈNE VIII

Climène, Béatrix, Le Basque.

LE BASQUE

Mon Maître...

CLIMÈNE

Que veut-il ?

1790

LE BASQUE

Me fait vous demander,

S'il peut vous venir voir.

CLIMÈNE

Dis lui qu'il peut entrer.

SCÈNE IX

Climène, Béatrix.

CLIMÈNE

En vain j'empêcherais son amour de paraître,
C'est la dernière fois qu'il me verra peut-être ;
Le plus sévère honneur peut permettre en ce jour,
De donner ce dernier moment à notre amour.

1795

SCÈNE X

Léandre, Climène, Le Basque, Béatrix.

CLIMÈNE

Rien ne peut plus flatter ma flamme ni la vôtre,
Léandre, pour époux on m'en destine un autre :
Ce cousin prêtent l'être ; il sait tout aujourd'hui,
Ce que nous avons fait pour nous et contre lui,
Ce sont des trahisons qu'il nomme sans exemples,
Après m'en avoir fait des reproches fort amples,
Et m'avoir de vos feux fait faire un libre aveu,
Il est rentré disant que devant qu'il soit peu,
Il en sera parlé, qu'il allait voir ma mère,
Vous savez ce qu'il faut hélas ! Que j'en espère.

1800

1805

LÉANDRE

Quel revers si soudain que je n'ai pu prévoir,
Peut en si peu de temps détruire tant d'espoir ?
Mon malheur à mes feux incessamment s'oppose.

1810

LE BASQUE

J'ai bien vu dès tantôt qu'il savait quelque chose.
Et j'en aurais juré.

LÉANDRE

Par qui l'as tu donc su ?

LE BASQUE

Par un fort grand soufflet Monsieur que j'ai reçu,
J'ai bien vu qu'il cherchait à me faire querelle.

1815

LÉANDRE

Si pour vous à ce point votre mère est cruelle,
Et s'obstine à vouloir vous donner cet époux,
Que ferez-vous Madame, hélas vous tairez-vous ?

CLIMÈNE

Vous savez à quel point ma mère est absolue,
Il faudra l'épouser si la chose est conclue.

1820

LÉANDRE

Quoi jusqu'à cet effort votre coeur peut aller ?
On ose vous contraindre et vous n'osez parler ?
Madame, et tout l'espoir qui flattait ma constance,

Doit se voir aujourd'hui détruit par ce silence ?
Ah ! Puisque votre amour est si faible pour moi,
Faites ce Campagnard Maître de votre foi,
Du nom de votre époux favorisez un autre,
Mon amour aussi bien est trop grand pour le vôtre.
Adieu vous me voyez pour la dernière fois,
Obéissez Madame, et faites votre choix.

1825

1830

SCÈNE XI

Le Beauceron, Léandre, Le Basque, Béatrix, Climène.

(À Climène.)

LE BEAUCERON *(en habit de Campagne)*

Léandre, revenez, parlons de votre flamme,
Vous aimez ce Monsieur, vous vous aimez Madame,
Il vous aime beaucoup, vous en êtes chéri,
Si le coeur vous en dit vous serez son mari ;
Sa mère ayant appris votre ardeur mutuelle,
Veut bien que vous soyez l'époux de cette belle ;
Et pour moi qui m'étais chargé de ce souci,
De peur d'être cocu je le veux bien aussi.
Je ne me pique pas d'être à ce point commode,
Pour Monsieur qui prétend toujours être à la mode,
Il peut tenter fortune, et je le tiens bien fin,
S'il s'en sauve.

1835

1840

LÉANDRE

Je crains peu ce danger,

LE BEAUCERON

Enfin,
Quoi que vous en disiez elle en est la maîtresse.

1845

LÉANDRE

Quel bonheur aujourd'hui vous rend à ma tendresse ?
Mais enfin quel motif vous fait changer d'habits.

LE BEAUCERON

C'est Monsieur que je vais partir pour mon pays ;
J'ai conçu pour Paris une haine mortelle,
Et mon front vient ici de l'échapper trop belle,
Je fuis ce maudit lieu de coquettes farci,
Et ne suis plus si sot que de rester ici :
Les filles à Paris sont pour nous trop savantes,
Il faut des gens galants, pour des filles galantes,
Et je m'en tiens au noeud de consanguinité ;
Je vais dire au pays comme l'on m'a traité ;
Et je me trompe fort quoi qu'il sente de flamme,
Si jamais Beauceron vient ici prendre femme.

1850

1855

CHAMPAGNE

Votre cheval Monsieur, et votre postillon,
Sont là-bas.

1860

LE BEAUCERON

Serviteur.

LÉANDRE

Comment c'est tout de bon ?

Quoi vous ne verriez pas ce qu'amour nous destine ?

LE BEAUCERON

Non je vous en réponds ; jusqu'au revoir cousine.

SCÈNE DERNIÈRE

Léandre, Climène, Le Basque, Béatrix.

LÉANDRE *(après avoir ri)*

Allons voir votre mère.

1865

CLIMÈNE

Et le reste du jour,
Puisqu'elle veut enfin approuver notre amour,
Nous pourrons, empêchant que le peuple ne crie,
Par divertissement tirer la loterie.

LÉANDRE

Et quand de notre amour l'hymen sera le prix,
Il faudra marier le Basque et Béatrix.

1870